

IVGEMENT
S V R
LA PREFACE
E T
DIVERSES PIECES
Q V E
LE CARDINAL
DE RICHELIEV
PRETEND DE FAIRE SERVIR
A
L'HISTOIRE DE SON CREDIT.

M. DC. XXXV.

*De J. B. de la Roche
Bibliothèque de la ville de Madrid*

IVGEMENT
LA PREFACE
DIVERSES PIECES
LE CARDINAL
DE RICHELIEU
DEFFEND DE FAIRE SERVIR
HISTOIRE DE SON CREDIT

IVGEMENT
SVR LA PREFACE
ET
DIVERSES PIECES
Q V E
LE CARDINAL DE RICHELIEV
PRETEND DE FAIRE SERVIR
A L'HISTOIRE DE SON CREDIT.

LE soing que la prouidence de Dieu a de la verité, n'a point permis que les escrits des flatteurs ayent duré long temps; & a fait que les liures des historiens veritables ont triomphé des siecles. Tous les fauoris ont rencontré grand nombre de personnes qui les ont loiez: nous ne voyons point les oeuvres de tous ces corrompus, & admirons celles d'un homme

A 2

cou-

courageux qui s'est opposé à leur puissance; ou d'un sage, qui a remarqué leur mauuaise conduite. Il faut faire estat du iugement de ceux qui dressent des histoires sans esperance d'estre recompensez, & sans apprehension d'estre mal traictez. Si les Escriuains du Cardinal de Richelieu portoient le flambeau de verité deuant luy, ils l'empescheroient de broncher, & produiroient apres luy l'ombre de la vertu, qui est la gloire. Ils portent derriere luy vne fausse lanterne, qui produit deuant luy l'ombre de vanité, à laquelle il s'amuse; & c'est ce qui le fait trebucher. Il ne void pas que ses flatteurs ne veulent plaire qu'à luy seul, & qu'ils reiettent tout ce qui seroit profitable à la plus grande partie de ceux qui viuent, & agreable à tous ceux qui viuent: ausquels on ne scauroit monstrier les ruines qu'a fait le passage de la fortune du Cardinal, qu'ils ne recognoissent qu'il n'a esté estimé que par des menteurs. En effet leurs discours ne sont que flatteries pour luy, ou calomnies contre ceux qu'il a offensé. Voila les deux emplois de la double imposture, & exercices ordinaires

naires des chiens qui lechent les playes de celuy qui les nourrit, & taschent d'en faire à ceux apres lesquels on les ameute.

C'est le principal estude de celuy qui a dressé vne longue Preface pour la mettre à la teste d'un gros volume, qui est vn amas de loüanges, & de calomnies. Il a donné pour titre à ce bel ouurage, *Recueil de diuerses pieces pour seruir à l'histoire*; encore qu'il n'y aye rien pour l'histoire, que le subiect de faire vne periode, qui monstrea que l'imprudence du Cardinal à creu qu'un grand liure le loueroit beaucoup, & blasmeroit grandement ses ennemis. Je confesse, que ie n'ay iamais veu tant de folies in folio, & crois que les Escriptuains du Cardinal ont voulu mettre sous les pieds de ses petites actions ce gros boucquin pour les releuer dauantage; ou qu'ils ont pensé, qu'en iettant sur nostre teste cette lourde masse, ils nous estourdiroient. Lors que j'ay appris que Cramoisi auoit esté l'imprimeur, j'ay dit, que le Cardinal & ses venerables compilateurs s'estoient estudiez de paroistre fols en cramoisi à double teinture. J'ay eu regret

de voir qu'on aye employé tant de papier fin pour faire vn ouurage si grossier, que les bras des tireurs se soient lassez pour lasser nos esprits, & que leurs bales enflées ayent produit tant de vent. Mon dessein estoit vne fois de mespriser ce fatras, ou d'employer ses escritures contre nostre partie, qui pourroit iuger, si elle auoit le loisir, que ses Escriptuains sont du nombre de ceux qui prennent pour duppes les puissans & les riches qui veulent estre loüez. A la verité, ie n'ay iamais veu vn homme plus mal-heureux en ses loüanges que son Eminence, qui n'a point esté estimé iusques à present par vn homme de bien, ny loüé par vn habile & sçauant Escriptuain. Il a reconnu sa disette, & pour tascher de s'en releuer, il a dressé vne escole, ou plustost vne voliere de Psaphon, l'Academie qui est en la maison du Gazetier, c'est à dire du pere des mensonges, où s'assemble vn grand nombre de pauvres ardens, qui aprenent à composer des fards pour plastrer des laides actions, & à faire des vnguens pour mettre sur les playes du public & du Cardinal. Il promet quelque aduan-

aduancement , & donne des petites assistences à cette canaille qui combat la verité pour du pain.

Le chef de la bande infame est vn homme qui est d'autant plus meschant qu'il est rebelle à la lumiere , qu'il ne peche point, ny aueuglé par l'ignorance , ny pressé par la misere ; mais poussé par l'ambition, & tyrannisé par la crainte. Celuy qui a quelque aduantage par dessus ses compagnons , a , comme Capitaine de ces enfans perdus , mis à la teste du grand volume vne Preface , pour se donner l'honneur d'auoir fait la premiere piece de celles qu'il s'imagine deuoir seruir à l'Histoire du temps. Son nom d'Hay me fait souuenir d'un commandement que Dieu fist à Iosue , de leuer son bouclier contre la ville d'Hay , cependant qu'elle estoit saccagée par les enfans de Dieu , ausquels elle s'opposoit. Pour obeir à sa diuine Maiesté , & rendre ce que nous deuons à l'innocence & à la verité , nous leuerons le bouclier doré de nos iustes defences : nous sommes asseurez , que son or estant exposé aux rayons du soleil , donnera

ra

ra dans les yeux à nos ennemis, & les remplira de confusion.

Je confesse, que ie suis en peine de recognoistre l'intention d'un homme, lequel ayant esté Aduocat General dans vn Parlement, depuis Maistre des Requestes, & qui est maintenant Conseiller d'Estat, s'est amusé à compiler dans vn gros volume tout ce que plusieurs petits barbouilleurs de papier ont escrit pour le Cardinal, & contre ceux qui ont choqué son credit. Je voids que cet Escriuain remplit sa Preface d'histoires mal applicquées, & de similitudes maladiustées; & que ses auteurs ne sont que ceux des femmes curieuses, ou des ieunes gens qui reuiennent des escoles: il n'a leu que les Oeures morales de Plutarque, & il a desrobé la plus grande partie de ce qu'il escrit, dans le Remercement de l'Aduocat d'Orleans, & dans les libelles du Soldat François, & de l'Auant-victorieux. Il me souuient qu'en ma ieunesse ces escrits estoient fort estimez par ceux qui entroient dans le monde: i'ay creu que le sieur Hay s'en est autrefois serui dans ses playdoyez, de-
quels

quels il a tiré la quinte essence pour embellir sa
 longue & ennuyante Preface. Je ne veux pas
 examiner ce qu'il a tiré des lettres humaines,
 encore que i'eusse le moyen de faire voir en cent
 endroits, qu'il adiouste aux histoires pour les
 accommoder à son subiect. Je ne trouue pas
 estrange, au contraire i'estime, de prendre har-
 diment dans les escrits d'un Sage vne belle sen-
 tence de morale ou de police, & d'y adiouster ou
 changer quelque chose pour l'accommoder à
 son subiect: c'est se seruir d'un bien que l'esprit
 d'un homme serieux a voulu rendre public;
 c'est tesmoigner, qu'on a le iugement d'approu-
 uer les choses bonnes, & la volonté de les ren-
 dre meilleures: mais ie ne fais point d'estat de
 ceux qui font parade dans vn discours politique
 de certaines fleurs qui ne sont recherchées que
 par des petits enfans. Les escrits de cette nature
 doiuent estre des iardins de simples, qui seruent
 plus à la medecine qu'au plaisir. La verité les
 cuillit pour guarir le public, non pas en charla-
 tan, qui avec beaucoup de discours fait valoir
 peu de chose; mais en sage medecin, qui pense

B

plus-

plustost à ordonner vn bon remede qu'à piper son malade avec des belles paroles. On void bien que le sieur Hay a trauaillé plustost pour appaiser le Cardinal, & pour acquerir quelque reputation parmi les ignorans, que pour satisfaire à sa conscience, & pour se mettre en bonne estime parmi les sages. Les recherches curieuses de sa Preface nous font cognoistre sa pensée. Le corps monstrueux de son volume, tout contraire à son tiltre, nous fait voir que ce compilateur n'a voulu payer que d'un gros ouurage, qui ne peut apporter autre lumiere à l'histoire que celle qu'il rendra lors qu'il sera bruslé par la main d'un bourreau. Hors de trois declarations, & autant de lettres, nous ne voyons dans ce grand amas aucunes pieces qui nous puissent instruire de ce qui s'est passé en France, & au dehors, depuis le ministere du Cardinal.

Il faudroit auoir parlé de ses poursuites pour auoir le chapeau de Cardinal, & pour entrer au Conseil, de ses negotiations avec le Bastard de Mansfelt, des affaires & traictez de la Valtelline, de la disgrâce du Marquis de la Vieuille

de la recherche des financiers, des vrayz motifs de la mort de Chalais, de l'emprisonnement de M^r de Vandosme & du Mareschal d'Ornano, des intrigues d'Angleterre, de ce qui se passa au siege de la Rochelle & en l'isle de Rhé, des ombrages que le Cardinal eust de l'Euesque de Mandé son cousin, des mauuais offices qu'il fit au Mareschal de Thoiras, de la resolution qu'il prist de ruiner la Maison de Lorraine, de remarier Monsieur à sa phantasie, de perdre le Cardinal de Berule, & les Marillacs; sur tout, de faire dependre de son pouuoir la Royne sa Maistresse.

En suite de ces choses, nous serions tres-aises de voir le secret de la rupture avec le Duc de Sa- uoye, & du mescontentement qui fust donné au Prince de Piedmont en son voyage qu'il fist à Paris: pourquoy on entreprit si chaudement la defence de M^r de Mantoüe, & qu'on ne voulut pas accommoder son diferend par la douceur: quel dessein caché auoit la guerre d'Italie: ce qui se passa en la diete de Ratisbonne; si le Cardinal traicta de bonne foy: si au temps que l'Empe-

B 2
reur

reur defarmoioit, il appelloit en Allemagne le
 Roy de Suede, & à quelles conditions: si apres
 la reddition de Mantoüe il a deu retenir Pigne-
 rol: pour quelles raisons le Duc de Lorraine a
 esté despotiüllé de ses Estats à trois reprises, les
 finesses du Cardinal pour le surprendre: les en-
 treprises contre l'Empereur, les assistences ex-
 traordinaires qu'il a donné aux Hollandois &
 Suedois pour ruiner la Maison d'Austriche, &
 rendre miserable la Royne Mere du Roy: les
 traictez que faisoient les gens de Monsieur en
 allant en Languedoc, & les lettres qu'ils en-
 uoyoient au Cardinal: celles qu'ils ont fourni
 pour faire perir le Duc de Montmorency, & les
 vrays subiets de sa mort: les poursuites contre le
 Marechal de Marillac, la corruption de treze
 Iuges, la pitoyable histoire de sa condamnation
 & supplice: les pratiques pour rendre traistre
 Walstein apres la mort du Roy de Suede: les
 desseins & les partages que cettuy-cy faisoit de
 l'Europe, & la fin tragique de l'autre: les ef-
 forts pour empescher la paix d'Allemagne: les
 negotiations de Constantinople: les allées &
 venues

venues pour attirer Monsieur en France: la des-
 route des siens, & la veritable cause de l'emprisonnement de Puylaurens: les instructions, lettres, memoires, vnions, confederations trouuees dans le bagage du Roy de Suede, dans les papiers de Walstein, dans Philisbourg; tout ce qui a esté tiré des cabinets de diuers Princes surpris sur plusieurs couriers, & donné par diuers ministres des Souuerains & Republiques, sont les pieces authentiques qui descouuriront la verité de ce qui s'est passé depuis dix ans: il faut dresser là dessus l'histoire du credit du Cardinal de Richelieu, qui sera aussi grande que le liure qu'il nous a fait voir depuis peu. Nous auons vne partie de ces papiers en nostre pouuoir, outre ce que nous ont dit ceux qui ont traité ces affaires, & la cognoissance particuliere que nous en auons eu. Voila d'où il faut tirer les lumieres pour escrire naïfement, non pas des panegyriques importuns du Cardinal de Richelieu, & des iniures qu'il a fait dire à la Royne Mere du Roy, à Monsieur, à tous les Princes Chrestiens, & sur tout à ceux qui ont escrit des

veritez, qui ne luy sont point agreables. Quelle effronterie, que la plus grande affaire qui soit iamais arriuée à la France, à la Maison Royale, & à toute l'Europe, soit desguisée par des libelles faits pour loüer le Cardinal, & pour deshonorer tous ceux qu'il a ruinez ou troublez.

Quelle impudence, qu'on ose appeller pieces pour l'histoire l'Entretien des champs Elisées; c'est à dire vn dialogue de Lucian, ou de Maistre Guillaume; * vne inuectiue d'un valler de college deuenü furieux, contre celuy qui defend la reputation de la Royne Mere de sa Majesté; vne lettre supposée du Cardinal de Richelieu, & plusieurs autres discours de semblable estoffe? Ce qu'il faut remarquer, est, que toutes ces pieces qu'on dit estre destinées pour seruir à l'histoire, sont si authentiques; qu'il n'y en a pas vne qui porte le nom de son Auteur, hors du Catholique d'Estat; que l'imprimeur mesmes cache le sien, & sur tout le compilateur, qui est l'Auteur de la Preface. Il faut aduoüer, que ces gens se desient de la fortune du Cardinal, ou qu'ils sont honteux d'auoir escrit

* Lettre
de change
de Sabin.

tant de menteries. Mais en quelle difette est ce ramasseur de lambeaux pour faire vn cento à l'histoire, lors qu'il est contrainct pour remplir ses cayers, & porter au Cardinal vn gros liure, de rendre l'Aduocat de la Royne autheur de trois ouurages qu'il n'a iamais veu, de la Responſe au manifeste des Liegeois, de la Repartie à la declaration du Conte Henry de Bergue, & de l'Hellebore aux mescontens? Les deux premiers escrits sont si petits & si obscurs, que personne n'en cognoit les autheurs: le dernier a esté fait à Bruxelles par vn pauvre Gentilhomme Walon, mort depuis cinq ou six mois; vous l'employez comme vne piece fauorable au fauori de France, ayant esté faite par vn zélé pour les ministres d'Espagne, qui ne sont point fauoris; & qui seruent leur Roy avec tant de satisfaction de ses peuples, que c'est les offencer de les vouloir defendre, ou faire cognoistre qu'ils ont besoin d'estre recommandez par des libelles impertinens. A quelle misere est reduit celuy qui dispose de tous les biens de la France, & qui a la plus grande partie de ses thresors? il ramasse

ramasse avec soing, & tient pour precieux ce que nous auons ietté de deça parmi les ordures: il emprunte les armes qu'il croid auoir esté faites pour couvrir ses ennemis, & il se declare fol en prenant l'hellebore pour soy, encore qu'il soit préparé par vn homme qui n'estoit pas des plus sages.

Si le compilateur se mocque du Cardinal, en luy faisant vn manteau de ce qui a esté vne cappe à l'Espaignolle, qu'il s' imagine auoir esté taillée par le sieur de saint Germain. Il fait paroistre dauantage sa pauureté en grossissant son ouurage de celuy du Theologien sans passion: on ne met point à la teste de ce discours qui en est l'autheur: mais l'Euesque de saint Malo, qui a esgratiné la Remonstrance au Roy, assure, que ces deux pieces sortent de la mesme main, & il dit vray en ce seul point. Le sieur Hay ne deuoit pas adiouster au corps de son ouurage vne œuvre qu'il croid auoir esté faite par vn esprit qu'il appelle funeste au Cardinal, ny le Cardinal la faire inserer avec tant de soing dans le Mercure François, qui n'est aussi bien que

que le gros volume qu'un magasin de toute sorte de fripperies. Le sieur Hay a usé en cecy de mauuaise foy : puis qu'il entreprenoit de fournir des memoires pour l'histoire, il les deuoit ranger selon l'ordre des temps. Le Theologien sans passion fait l'an 1626. deuroit à ce compte estre la premiere piece de tout l'ouurage : outre qu'il ne luy a point voulu faire tant d'honneur, il a eu peur qu'on ne remarqua que cet escrit auoit veu le iour, lors que les actions du Cardinal n'estoient pas œuures de tenebres. On l'a loüé iusques à l'an 1626. & on le reprend depuis l'an 1628. il a eu du temps pour changer, ou pour se faire cognoistre : c'est vn subiect qui a peu receuoir des qualitez contraires, où il a esté assez fin, pour faire paroistre quelque vertu qui le pouuoit ayder pour acquerir la puissance, qui n'a plus dissimulé lors qu'elle n'a rien craint. Nous iugions dans le commencement de la fortune du Cardinal des choses cachées par les publiques, nous faisons maintenant le mesme; & nous imitons Dieu, qui estime ou mesestime les hommes selon la bonté ou la malice presente.

C

Après

Après auoir descouuert le dessein qu'a eu le compilateur du gros volume en sa grande Preface, il est raisonnable que nous venions au particulier, & que nous tirions le second subiect de la confusion du sieur Hay des choses qu'il a escrit contre la Royne Mere du Roy. Il faut aduoüer, que l'effronterie des Escriptuains du Cardinal n'est pas si estrange que sa malice. Si celuy qui rend les hommes flatteurs pour en tirer vanité, est plus meschant que celuy qui se rend flatteur pour sortir de la necessité; combien est plus malin l'ingrat, qui pour couvrir son crime, achete ou menace des Escriptuains, pour les porter à calomnier ses Bienfacteurs? Le mal que le Cardinal a fait à la Royne, le iette dans vn si grand desespoir, que pour l'en retirer il veut qu'on luy represente la Royne comme criminelle; & la premiere personne contre laquelle il fait chercher des mauuaises pensées, est la premiere pour laquelle il est obligé d'en auoir des bonnes. Le sieur Hay, qui est assez adroit courtisan, ayant cognu sa maladie, loge sur le frontispice de son ouurage, & mesmes hors d'œu-

ure,

ure, des iniures contre sa Maïesté, afin que le Cardinal voye tout à l'entrée, qu'on s'estudie d'appaiser le demon qui le persecute. Que pretendez vous sieur Hay? voulez vous raurir vn honneur qui ne depend que des actions de la Royne, qui sont plus cognues que ne seront iamais vos escrits? Vous avez peu oster à cette grande Princesse la presence de ses deux Fils, sa dot, son doüaire, son beau palais, ses meubles precieux, & l'air de France; vous ne pouuez rien contre sa gloire, qui est celle de ses Enfans: vous estes des Apharantes, qui maudissez vn soleil qui est regardé avec admiration par toute la terre: vous tirez des fleches contre le Ciel qui a porté les Dieux du monde, & vos mains sacrileges veulent rompre les feüilles d'une vigne plus estendue & plus belle que celle de Mandané, & qui va remplir toute la Chrestienté. Je crois que vostre dessein seroit, apres que vous avez osté à la Royne Mere du Roy le lieu que la prouidence de Dieu luy auoit donné pour son repos, de la ietter, si vous pouuiez, dans l'impatience, pour luy raurir la place que Dieu

luy prepare dans le Ciel. Si vous n'escriuez qu'avec ceste intention, vous faites vn effet contraire: vous augmentez les Couronnes de sa Maiesté, & adioustez celle de la patience aux deux que Henry le Grand son cher Espoux luy fist mettre sur la teste à saint Denis. Ne croyez donc pas que la Royne soit tellement irritée par vos iniures, que sa cholere aye commandé qu'on vous enuoye vne responce: sa bonté vous pardonne, mais nous auons interest qu'on vous cognoisse. Cet escrit, & les autres que nous auons fait, ne sont dressés que pour defendre l'honneur de la naissance du Roy, & pour vous denoncer comme criminels de leze Maiesté diuine & humaine: en attendant que le Roy face chastier ce crime, nous enuoyerons nos protestations à tous les Roys, Princes & Republiques, & les mettrons dans toutes les bibliothèques des hommes curieux.

Nous auons assez de subiect de traualler aux loüanges d'une Princeſſe, de laquelle dans cent ans tous les Souuerains de l'Europe ſeront deſcendus; comme ils le ſont quaſi tous à preſent

sent ou de Pere, ou de Mere, de Marie de Bourgogne. Mais puis que le Cardinal a voulu que sa Bienfaitrice fust contraincte de laisser des apologies contre ses calomnies, il doit auoir grand despit de ce que la posterité ne pourra iamais voir l'innocence d'une bonne Maistresse, sans detester la malice d'un seruiteur ingrat. Toute la terre iugera, que tout ainsi que ce vice est capable de noircir toutes ses actions, quand elles seroient belles; ainsi que par un iuste iugement de Dieu les escrits qu'il a fait dresser avec tant de soing contre la Royne, ont attiré les responses qui le rendront infame pour iamais.

Il a fait un gros volume, qui n'a point d'autre pris que celui que sa grosseur luy donne, ny d'autre poids que sa pesanteur: & il a acheté toutes les copies, pour les distribuer à ceux qui apres sa faueur ou sa vie ietteront dans le feu ces abominables escrits. Si ce meschant Empereur Caligula fist raser la maison dans laquelle Seian auoit fait emprisonner sa Mere assez malicieuse; il ny a point de doute, que nostre bon Roy ne laisse à Compiègne une semblable marque,

C 3

pour

pour monstrier qu'il deteste la detention de sa vertueuse Mere. Sa Maiesté ordonnera aussi vne recherche tres-exacte pour supprimer tous les liurets qui ont abaissé sa naissance, & fera mettre en leur place les nostres, qui n'osent paroistre, iusques à ce que l'iniustice & la violence ayent fait leur pointe & leur passage. Cela arriuera non seulement parce que toutes les choses de ce monde, & principalement celles de France, ont chacune leur tour; mais parce que la verité tirée de son puits par le temps, y iettera pour iamais le mensonge.

Dieu vouloit confondre les Iuifs, lors qu'il commandoit à son Prophete de leur monstrier le temple saccagé & ruiné par leurs pechez. Le plus grand subiect de la confusion du Cardinal, & de ses Escrivains, doit venir de ce qu'ils ont entrepris de piller & rauager le beau Palais, qui a esté la premiere & la plus noble Maison des Roys & des Roynes. Nous ne le representons pas en l'estat où il est dans les Pais bas, qui est bien diferend de celuy de son Mariage & de sa Regence; il retient pourtant sa dignité & sa Maiesté

Maieſté dans ſes afflictions : mais nous le ferons
 voir tel qu'il nous eſt depeint dans les liures du
 Cardinal, qui y met le feu, & cherche ſa gloi-
 re dans cet embrasement. Lors qu'on luy fait
 voir ce temple de Grandeur, d'Honneur, & de
 Vertu ; il doit mourir de honte apres les graces
 qu'il y a receu, & les pillages qu'il y a fait, de
 s'eſſorcer de le noircir & prophaner par mille
 calomnies, & de conuertir tant de bienfaits en
 ſacrileges. Nous voulons que toute la terre les
 voye, afin qu'elle condamne cet attentat, qui
 paroïſt au commencement de la Preface: *Nous* Pag. 2.
auons veu que ſans aucun exemple ancien & mo-
derne, les eſloignemens de la Royne Mere ont
fourni tant de pretextes aux ennemis de l'Eſtat,
& qu'on a entrepris de luy redonner par la force
ce que les rencontres des affaires ne pouuoient plus
ſouffrir entre ſes mains. Apres les traictéz d'An-
goulesme & d'Angers, le Roy ſe conſoloit de deux
reuoltes ſous le nom d'une perſonne ſi venerable;
mais il ne peut ſupporter que la retraicte qu'elle
a fait hors du Royaume aye eſté encore le ſubieſt
d'une troiſieſme rebellion. Il faut remarquer dans
 ce

ce discours, que les Eſcriuains du Cardinal, inſ-
ques au Gazettier, diſent touſiours *la Royne Me-*
re, eſtans obligez d'y adiouſter *du Roy*: eſcrire
autrement durant le Regne & dans le Royau-
me de ſes Enſans, eſt vn teſmoignage de meſ-
pris. Il eſt accompagné en cette Preface de ce-
luy du feu Roy de glorieuſe memoire, qui eſt
nommé en ces ſimples termes *ſon pere*, en par-
lant du Roy. Mais où ſont ces pretextes, que les
eſloignemens de la Royne ont fourni aux enne-
mis de l'Eſtat? Les eſtrangers ſe ſont-ils meſlez
des affaires d'Angouleme & d'Angers? nous
n'y auons veu que les François. Qui a produit
ces eſloignemens? eſt elle ſortie de Paris la pre-
miere fois de gayeté de cœur? n'eſt-ce pas vn
fauori qui l'a chaffée, & luy a oſté l'education
de ſes Enſans? n'eſt-ce pas le meſme homme,
qui par le traicté d'Angouleme ne voulut point
que la Royne fuſt à la Cour, mais qu'elle ſe re-
tira à Angers? Quand à la troiſieſme retraicte,
qui eſt celle des Pais bas, c'eſt vne ſortie de pri-
ſon: elle eſt forcée par le deſir naturel de con-
ſeruer ſa vie, & d'acquérir ſa liberté; on appelle
cela

cela rebellion ; qui est le mesme nom que les archers d'un Preuost ou les sergeans donnent à l'effort que fait vn homme qu'ils veulent faire prisonnier. Si vne Royne ne se laisse pas estouffer dans vn vieux chasteau, ou enfermer dans vn monastere, ou renuoyer en Italie, ou empoisonner ou tuer, elle est rebelle. Il ne se faut point estonner de cette impudence, puis que dans le grand credit du Cardinal on ose appeller les affaires d'Angoulesme & d'Angers deux reuoltes. Il est vray qu'il ne commença point le premier mouuement ; mais il en eust la recompense, qui fust le gouuernement d'Angers. Pour le second, il en a esté l'auteur, le conducteur, & l'a fait cesser, lors qu'il a trouué dans vn traicté la promesse du chapeau de Cardinal, s'estant imaginé, que cette Principauté de Paix ne luy seroit iamais donnée que par la guerre. En celle d'Angers il a eu la surintendence, la distribution des deniers & des charges : les siens qui possèdent aujourd'huy les premieres du Royaume, auoient les regimens & les compagnies de gens de cheual & de pied ; & il appelle cela

D

re-

reualte. Certes c'est estre bien desespéré de se percer soy mesme, pour tuer son ennemi. Mais où trouuera-il cette troisieme rebellion des Pais bas, de laquelle il nous accuse? Sa Maiesté souffre, & prie pour ceux qui la persecutent: on luy prend son bien, & elle attend que la prouidence de Dieu le luy rende; elle enuoye au Roy pour luy demander son retour, elle escrit au Cardinal pour le porter à le procurer, elle l'as-seure du pardon de toutes les offences qu'elle a receüe; on ne void point qu'elle prene d'autres voyes que celles de la douceur, & on dit qu'elle est rebelle. Il est vray, que Monsieur est entré en armes dans le Royaume, pour l'intérest qu'il doit prendre à la conseruation de la Couronne que le Cardinal met en pieces. Je ne dispute pas, si la Royne a le droit, apres auoir demandé iustice, de prendre par la force son bien que la nature luy a donné en fille de Souuerain; ny si elle peut faire reparer par les armes vne iniure atroce faite à vne Royne, ny si elle se peut seruir de quelques moyens violens pour sauuer ses Enfans: si nous auions à traicter cette que-

stion

stion avec des Theologiens & Iuriscultes plus raisonnables, & moins corrompus que les six qui ont condamné le Mariage de Monsieur; nous leur ferions aduoier, que de se mettre en estat d'arrester les entreprises du Cardinal de Richelieu n'est pas vne rebellion, mais vn mal de la condition de ceux qui ont quelque chose de violent, qui est adouci par l'vtilité publique; & que c'est vne guerre defensue, de resister à ceux qui nous priuent des choses naturelles.

L'Auther de la Preface reuiet aux affaires d'Angers, & avec vne pareille effronterie, il dit: *Il estoit mal aisé, que la Royne Mere oubliat son ancienne puissance; tous les Grands, pour se rendre considerables, entretenoient ses desplaisirs: elle estoit l'azile des mescontens; elle se vid persecutée de tant d'offres & de tant de plaintes, que cette semonce, comme publique, l'engagea plustost que les aduis particuliers de ceux qui la seruoient. & quelques lignes apres: Si son principal Ministre eust eu si grande puissance, si sa voix eust esté plus forte que celle de tant de Princes, & si luy mesme n'eust point eu d'autres pensées que d'estre Cardinal; n'eust-*

Pag. 52.

il pas accepté les offres, sans porter sa Maistresse à tant de despenses & d'inquietudes, & sans courir le hazard de perdre dans la guerre le credit qu'il auoit auparauant que de l'entreprendre? Ainsi non seulement la Royne Mere du Roy, mais tous les Grands du Royaume sont criminels, pour rendre le Cardinal innocent: & tout ainsi que sur les ruines de sa Maiefté, & de la plus grande partie des Princes de France, il a basti sa fortune; il faut aussi qu'on fonde sa gloire sur le des-honneur de tous ceux qu'il a persecuté. On dit, que la Royne a troublé le Royaume, pour rentrer dans son ancienne puissance; & que le Cardinal, qui en a eu tout le profit, n'a point eu de part aux moyens qu'on a pris pour remettre sa Maiefté dans le credit. Celuy qui a tant blasmé la faueur de M^r de Luynes, qui l'a d'escrite par escrit, qui l'a choquée par mille artifices secrets, qui a aspiré tout seul à prendre sa place, & qui la tient à present, auoit les bras croisez, & prioit Dieu, lors que l'ambition de la Royne & la passion de tous les Grands du Royaume travailloient pour faire vn changement.

Sans

Sans doute c'est vn miracle, que luy seul en aye profité sans y cooperer, n'y penser : on trouuera pourtant, que toutes les instructions & despatches enuoyées au Cardinal de Guise, aux Ducs de Longueuille, de Vandosme, de Mayenne, de Montmorency, d'Espéron, de Rohan, de la Trimouille, de Boüillon, & autres, sont dictées par le Cardinal ou escrites de sa main ; que les finances, qu'on a employé pour ces guerres, ont esté distribuées par ses ordres ; & on peut dire par dessus tout cela, qu'il y a griuelé plus de cent mille escus. Pourquoi n'arrestoit-il ces despeses. Pourquoi ne preuenoit-il ces desordres, s'il estoit (comme vous dites) *le principal Ministre* ? ou pourquoi ne se retiroit-il en son Euesché, s'il auoit tant d'horreur de cette reuolte, s'il n'auoit point de part en cette conduite, & s'il estoit sans ambition d'estre Cardinal ? Vous dites, *que cette dignité luy fut offerte deuant la guerre*. Il est vray qu'on luy monstrois ce lurre, mais de si loing, que cet oyseau ne le voyoit quasi point : il l'a voulu faire approcher par la guerre ; qui a fait que le Roy &

D 3

la

la Royne le lendemain du traicté enuoyerent à Rome, pour demander cette dignité; & la resolution ne fust prise qu'à Brissac sur les instances que le Cardinal en fist. Vous ne dites que des choses estudiées, pour plastrer le mensonge, & nous apportons les veritables histoires, parce que nous auons vn oracle qui a vne memoire tres-excellente, qui ne peut estre effacée par le temps, non plus que sa verité ne scauroit estre alterée par les iniures que vous luy faites. Il ne sert de rien d'alleguer, que le Cardinal n'a point eu cette dignité durant la vie de M^r de Luynes: ie dis bien dauantage, qu'il ne l'eust iamais eu s'il eust vescu; parce que ce fauori defiant, ne vouloit point procurer les aduantages que donne ce chapeau à celuy qui ne visoit qu'à prendre sa place. Pour esuiter vn mauuais rencontre, il a fait esperer cette dignité; mais la crainte de se ietter dans vn plus dangereux accident, luy a fait differer & trauerfer l'execution qui n'est arriuée que huiet mois apres sa mort. Vous nous renuoyez au tesmoignage de *Monsieur le Prince, des Ducs de Bellegarde & de Chaunes,*

de Mr de Piseux. Vous scauez bien, qu'ils sont trop prudens pour deposer contre le Cardinal en ce temps; & nous les escouterons volontiers quand il sera changé. Vous dites aussi, *que tous les efforts de la Royne ne tendoient qu'à se remettre dans la puissance qu'elle auoit perdue.* Nous cognoissons son esprit, qui est fort ami du repos: si elle a eu dessein de prendre cognoissance des affaires des ses Enfans, il me semble que ce soing est bien naturel, & que Dieu le commande. Mais pourquoy est ce que M^r le Cardinal craint & reiette si fort cette autorité qui l'a mis là où il est? croid-il que sa prudence soit plus grande que celle de la Royne? ou que le credit de sa Maiesté doiue estre plus suspect que le sien? & que ce soit vn desordre qu'une Mere soit aupres de son Enfant, sans autres seuretez que celles de son cœur; & que de voir vn seruiteur qui s'est mis en estat de despoüiller son Maistre quand il voudra, soit vne place bien remplie & vne autorité bien réglée?

La cholere de l'Escruiuin estant eschauffée contre la personne de la Royne Mere du Roy, elle

Pag. 54.

elle se iette sur tous ceux qui suiuirent son parti à Angers, & appelle traistres en general tous les François, mais en termes couuerts; les voicy: *Les Grands s'y obligerent plustost pour le bien de leurs affaires, que pour appuyer les plaintes d'une Mere; Et auoient, à la mode de France, chacun aupres du Roy quelque ami secret qui mesnagoit leur accommodement.* Voila vne belle loüange pour Monsieur le Conte de Soissons, pour la memoire de ce genereux Duc de Mayenne, pour les Ducs de Vandomme, d'Espernon, de la Trimouille, de Rohan, de Rhez, & grand nombre d'autres Seigneurs qui viuent encore. Traicter en particulier, estans dans vn parti, & sans le sçeu du chef, auquel on a donné sa foy & sa parole, est à mon aduis vne trahison; & dire, *que c'est à la mode de France*, est des-honorer toute la nation. Quelles exclamations & boutades d'Escrivain zélé pour la gloire des François feroit le sieur Hay, si nous auions escrit la mesme chose sans faute il diroit, qu'il paroistroit clairement dans ce discours, que la Flandre nous a rendus Espagnols. Nous n'oserions dire au Pais bas,

pour

pour flatter nos desplaisirs, que les affaires changent souuent en France: & vn homme, qui est à Paris, escrit non seulement que les Princes du Sang & les Grands du Royaume sont des traistres; mais que c'est vn vice de la nation. Il fait aussi reimprimer dans le Catholique d'Estat, Pag. 140. que les François sont legers.

Hay reuient iusques à la troisieme fois aux affaires d'Angers, pour donner quelque atteinte à la reputation de la Royne Mere du Roy; il dit: *Ces Escriptuains ont ils pensé que cet argument soit bien indicioux, pour esmouuoir les peuples à prendre les armes en faueur de la Royne Mere, que de les faire souuenir qu'on les a desia leuées deux fois pour sa cause, & sans aucun profit?* Nous n'auons iamais escrit, que les peuples ont pris les armes pour la Royne, que pour respondre à ce que le Cardinal, qui a esté autheur de les leuer, reprochoit à sa Maiesté: nous ne proposons pas pour exemples les mauuais conseils du Cardinal; nous n'auons point fait d'effort pour esmouuoir les peuples qu'à la compassion, & pour esveiller la raison des Sages. Si nous estions con-

E

traints

traints d'employer la force pour nous garantir d'oppression, nous aurions des considerations plus fortes que ne sont celles des affaires d'Angoulesme & d'Angers. Les poursuites de M^r de Luynes n'approchent point des violences du Cardinal de Richelieu : il s'est porté à de si grandes extremités, que toutes les considerations de ce qui s'est passé dans le credit des autres fauoris, sont trop foibles pour représenter ce qui se fait aujourdhuy. Si le Cardinal n'a perdu, avec la memoire des bienfaits de la Royné, celle des choses qu'il luy a dit; il se souuiendra, que dans les plus fortes afflictions de sa Maiesté il disoit, *que M^r de Luynes n'y entendoit rien, & que s'il estoit en sa place, il ne la traiteroit pas si doucement.* Qui eust creu que cette boutade indiscrette fust vne menace? cependant vne malheureuse experience nous a fait sentir que c'estoit vne de ces predictions, qui ne sont iamais entendues, que lors qu'elles sont accomplies.

Je laisse plusieurs paroles iniurieuses contre la Royné Mere du Roy, pour n'en rapporter que le moins qu'il me sera possible. L'Autheur de la

Preface

Preface dit, *que la posterité n'excusera pas l'en-* Pag. 74.
treprise de la Royne Mere, sur la seule malice de
ceux qui la luy persuaderent; & l'on blasmera à
l'aduenir sa trop grande facilité. La mesdisance
 va encore plus auant en la page 83. *Les ennemis* Pag. 83.
de l'Estat auoient de certaines voyes secretes, par
où, comme par des tuyaux, ils luy parloient de
loing: leurs voix se rendoient mesconoissables par
cette inuention; & leur parole en la bouche de ses
faux seruiteurs la trompoit, comme celle des pre-
stres imposteurs, par l'organe des idoles, abusoit
autrefois les peuples. Et en la page suiuiante, pour
monstrer que le Cardinal n'estoit point obligé
de se retirer pour contenter la Royne, il escrit
 en ces termes: *Pouuoit il tellement disposer de sa* Pag. 84.
personne, que pour flatter la passion d'une Royne
abusée par tant d'illusions differentes, il deust quit-
ter une puissance qu'il ne tient que du Roy seul.
 Voila comme le sieur Hay descrit la Royne Me-
 re du Roy: il la veut faire passer pour temera-
 ire, lors qu'il dit, *que son entreprise n'est pas ex-*
cusable; pour vne idiote qui se laisse conduire
par les oreilles; pour vn idole, par lequel le dia-

ble ou les imposteurs parlent; pour vne fame-
 lette bigotte, abusée par des illusions des malins
 esprits. Voila cette grande Marie vne petite Ma-
 rionnette, qu'on fait marcher avec des ressorts; &
 on dit que cette piece de bois n'a point d'autres
 nerfs que ceux de ces charlatans, que les Grecs
 ont appellé neuropastes. Si ce que les Medecins
 disent est veritable, que les masles tiennent plus
 du temperement de la mere que de celuy du
 pere; quel honneur fait on au Roy & à Mon-
 sieur, de les faire sortir d'une Mere qui est de-
 peinte comme vne imbecille d'esprit? Tous ces
 beaux eloges d'honneur se donnent en France à
 vne Royne, son Fils regnant, & sous le mini-
 stere de sa creature: tout cela s'imprime en gros
 caractere in folio, pour estre debité par toute
 la terre, & laissé à la posterité. Si quelqu'un y
 trouue à redire pour le Roy, & pour les au-
 tres Enfants de cette grande Princeesse; si pour
 repousser l'iniure on fait voir que celuy qui la
 dit est vn meschant, qui ne merite point d'estre
 creu; si on decredite le Cardinal, qui veut que
 cela soit publié, qui donne les memoires pour
 escrire,

escrire, qui commande l'impression, qui la paye,
 & qui la fait debiter avec soing; si pour oster
 l'authorité à ces calomnies on represente qu'el-
 les viennent de la part d'un ingrat, & si on re-
 cherche la vie de ce malin denonciateur, ou de
 ce faux tefmoin; on veut estrangler l'Aduocat
 qui fournit les reproches, & qui sert fidelement
 sa partie: on l'appelle forcené, impudent, dia-
 ble impie, scelerat, traistre, blasphemateur: on
 le menace du gibet, de la roüe, & du feu, parce
 qu'il touche à la reputation sainte & sacrée de
 ce grand & incomparable Cardinal, qui est si
 esclattant en gloire, qu'il a obscurci celle de tous
 les ministres des Roys, & les a rendus de petits
 vers luisans. Je ne veux prendre qu'un argu-
 ment, pour monstrier la force de l'esprit de la
 Roynie contre les calomnies du sieur Hay. Si
 cette ame Royale n'estoit de la plus forte trem-
 pe du monde, elle auroit ployé sous tant d'af-
 flictions, de mauuais rencontres, d'apprehen-
 sions pour ses Enfans, & pour soy mesme, de
 maladies & de trahisons: & il faut aduoier,
 que des attaques beaucoup plus foibles & moins

frequentes ont abbattu les cœurs , & affoibli les esprits d'un grand nombre d'hommes qui estoient estimez bien sages.

On dit, que le Cardinal *ne tient sa puissance que du Roy seul* : il doit donc respecter la Mere de ce Roy , qui l'a rendu puissant. Mais n'est-il pas bien ingrat de nier, que la Royne luy a acquis cette puissance ? Elle luy a non seulement donné les biens & les dignitez qui l'ont porté là où il est; mais elle a rompu avec peine les difficultez qui s'y opposoient. Combien d'apprehensions auoit le Roy de cet esprit, qu'il auoit recognu peu fidele dans les affaires d'Angoulesme & d'Angers ? Ce bon & sage Prince se voyoit assiegé & battu continuellement par tous ceux qui l'environnoient , & qui estoient gaignez par la Royne : ayant perdu le retranchement d'une exclusion , il se iettoit dans un autre, iusques à s'estre cantonné dans la dernière raison tirée d'un defect naturel du Cardinal, que la modestie nous fait taire; mais nous le publierons, si on nous presse. Apres cela on nous veut faire croire , que le Roy de son mouvement,

nient, ou par l'inspiration de Dieu, est allé chercher ce saint homme, pour luy confier son secret, & la principale conduicte de ses affaires, & que la Royne n'y a rien contribué. Se faut-il estonner si le Cardinal nie vn bienfait, qu'il a desia conuerti en crime?

L'Autheur de la Preface fait vne boutade sur la mort déplorable du Roy Henry le Grand, & la conclud ainsi: *Si luy reste quelque sentiment* Pag. 92.
des choses humaines, & si le souuenir des fortunes de la terre peut en quelque façon troubler son repos; peut-il voir avec plaisir, que celle, à qui sa bonté preparoit tant d'honneurs, soit aujour d'huy comme vn trophée parmi ses ennemis heritiers des terres & des cruantez du Duc de Bourgogne, qui tiennent en la possedant ce qui luy fust plus cher apres son Estat. Il me semble que nous auons plus subiect de dire, que si le souuenir des fortunes de la terre pouuoit en quelque façon troubler le repos de ce Prince, le Cardinal seroit le parricide de sa paix, comme Rauaillac l'a esté de son corps: il verroit sa tres-chere Espouse, grande en sa naissance, glorieuse en son Mariage,

ge, heureuse en ses Enfans, abbaissee, diffamée,
 & mal-heureuse, par la violence, calomnie &
 insolence d'un seruiteur: cette Princesse, qui est
 petite Fille, petite Niepce, & cousine germaine
 des Empereurs; cette Royne, qui est la Vefue
 de ce Roy incomparable en generosité & cle-
 mence, qui l'a choisie pour femme, & qui l'a
 aimée, estimée & honorée l'espace de dix ans;
 cette Mere de six Enfans, qui a le premier de
 ses Fils qui regne en France, le second dans le
 Ciel, & le troisieme Heritier presomptif de sa
 Couronne: qui a la premiere de ses Filles Roy-
 ne de tant de Royaumes, la seconde qui n'est
 pas moindre que beaucoup de Roynes pour
 n'estre que Princesse, la troisieme qui por-
 te trois Couronnes; & toutes trois qui ont en
 leurs Mariages vne si grande benediction de
 Dieu, que la terre ne sera pas assez ample pour
 dignement loger leur posterité. Cependant cet-
 te Royne & Regente de France, cette Mere,
 belle Mere & grande Mere de tant de Roys,
 Roynes, Princes & Princesses, est despoüillée
 des biens que la naissance luy auoit donnez plus
 grands,

grands, que tous ceux que les autres Roynes ont apporté en France, est priuée des conuentions de son Mariage, est frustrée de l'entretien que son Fils luy doit, a esté emprisonnée, contraincte de se retirer d'un Royaume auquel elle a donné le Roy, où elle a esté couronnée, où elle a esté Regente, où elle ne fist iamais mal à personne, où elle a fait du bien à plusieurs, & trop à celui qui la rend pauvre, qui l'emprisonne, la chasse, la calomnie, & la persecute. Il fait escrire, que le Roy d'Espagne, qui donne avec tant de tesmoignage de bonté la protection & l'entretien à sa belle Mere, en fait *un trophée*, comme on faisoit anciennement d'un vieux chesne esbranché. Celuy qui fait publier ces choses, luy a osté ses feüilles, ses fleurs, ses fruits & ses branches; la voulu rendre l'esclau des triumphes de sa vanité, & la mener au trauers de la France comme captiue, apres l'auoir tenue six mois prisonniere. Il appelle *heritier de la cruauté des Ducs de Bourgongne* un Roy, qui entretient sa belle Mere avec tant de generosité & de liberalité, qu'il ne tient qu'à la modestie de la

F

Roy-

Royne, qu'elle ne recoiue des plus grandes assistences. La Royne d'Espagne offre toutes les choses desquelles elle peut disposer, & celles qu'on ne luy refusera pas : la Royne sa Mere la recognoit pour la meilleure fille du monde, & dans les liures du Cardinal le Roy d'Espagne est vn cruel; & la Royne qui a vn Fils heritier de tant de Couronnes, & qui est de si grande esperance, ne met au monde que des heretiers des cruautez de la Maison de Bourgongne. Cette Infante Isabelle, de laquelle nous pouuons dire que son nom est venerable mesmes à ses ennemis, qui ont pleuré sa mort, cette petite fille de France, cette Princeesse qui a esté l'ornement de nostre siecle, cette saincte en sa vie & en sa mort, qui a receu avec tant d'honneur la Royne, qui la consolée avec tant de iugement, qui la assistée avec tant de charité, qui la visitée souuent avec tant de douceur, qui luy a fait des presens avec tant de liberalité, qui les a agencez avec tant d'esprit, qui a eu soing de la santé de sa Maieité avec tant d'inquietude, est vne heritiere des cruautez des Ducs de Bourgongne.

Cet

Cet Infant Cardinal, qui est venu au País bas, chargé de lauriers, qui a passé sur le ventre à tous les ennemis de l'Eglise & de sa Maison, qui est si courtois, si complaisant, si respectueux à la Royne, & si soigneux de tout ce qui la regarde, qui a eu pour son premier ordre, de donner satisfaction à sa Maiesté en tout ce qu'elle desirera, de veiller à la conseruation de sa personne, & de luy faire rendre les respects qui luy sont deüis, il est, si on veut croire au Cardinal de Richelieu, vn de ces heritiers des cruautez des Ducs de Bourgongne. Mais ces Ducs de Bourgongne ne sont-ils pas Princes du sang de France? s'ils eussent eu des masles iusques à present, ne seroient ils pas nos Roys? & cette Marie de Bourgongne, de laquelle descend le Roy d'Espagne, n'estoit elle pas fille d'une Princesse de la Maison de Bourbon? pourquoy donc deschire on sa reputation, & celle des Princes qui en sont descendus, puis que de Pere & de Mere elle estoit Françoisé? Mais se faut-il estonner si on n'espargne point les Roys d'Espagne, & si on dit qu'ils tiennent la cruauté des Enfans

de France, puis qu'on ose publier que le Roy presentement regnant est Fils d'une Mere qu'on nous represente extrauagante & sans iugement: Il faut aduoüer, qu'on void vn estrange renuersement de discours dans celuy que le Cardinal a fait de toutes choses. On dit, que le Roy d'Espagne est cruel, lors qu'il assiste de son bien la Royne; & on assure que le Cardinal, qui luy raut le sien, est vn homme fort equitable: quelle punition ne merite il point, d'auoir donné cet aduantage à ceux qu'il s' imagine estre ennemis de son Maistre, de luy pouuoir reprocher qu'ils ont nourri sa Mere, lors qu'on employoit son nom & sa puissance pour les ruiner. Vous dites, *que s'il restoit quelque sentiment des choses humaines au Roy Henry IV. il auroit horreur de voir sa Vefue entre les mains de ses ennemis.* Mais plustost il auroit vne grande recognoissance pour ceux qui la gardent de l'oppression & de la faim, & seroit touché d'indignation contre ceux qui la veulent accabler, & qui l'ont reduicte à la pension du Roy d'Espagne. Le Cardinal, pour ietter la Royne dans vne honteuse necessité, fai-

re

re retirer le secours qu'on luy donne, & l'obliger à se rendre à discretion, a voulu donner des soupçons estranges; il a fait escrire dans vn liure volant, du nombre de ces obscurs qui n'ont point d'autre priuilege ny approbation que les mesdisances contre la Royne, qu'il falloit prendre garde, *que l'Espagne nourrissoit vne Helene fatale*. Ainsi parle celuy qui n'auroit point de plus grande volupté, que de voir la Mere de son Maistre & sa Bienfaitrice reduïte à vne misere si extreme, qu'elle fust contraincte de se ietter dans ses chesnes, d'aduouïer qu'elle a mal fait de les rompre, d'approuuer sa conduïte, & de condamner ses propres actions & discours, pour le faire paroistre iuste; qui est tout ce qu'il desire, & que la Royne ne fera iamais.

Mais si ce grand Roy, auquel on voudroit donner en l'autre monde des ressentimens de la cruauté des heritiers de Bourgongne, les pouuoit auoir contre quelqu'un, ne seroient ils pas contre le Cardinal, & tant de petits frippons, qu'il chasseroit du Louure avec vn foïet, comme nostre Seigneur fist les vendeurs du temple?

ple? Sans faute la generosité & prudence de ce grand Prince ne pourroit pas souffrir cet infame traffic, qui va tout au profit du Cardinal & des siens. Il a disposé depuis quatre ans des gouuernemens de Prouence, de Languedoc, de la suruiuence de celuy de Guyenne, de Poictou, Angoufmois, Xaintonge, Aulnix, Limosin, haut & bas Auuergne, Bourbonnois, Anjou, Bretagne, Picardie, Champagne, & Bourgongne: voila les trois quarts du Royaume. Il a pris pour luy, ou pour ses parens, les trente meilleures places: il a tous les bons ports de l'Ocean, avec toutes les frontieres de Lorraine & d'Allemagne: celles d'Espagne sont dans son alliance, & il va prendre celles de la Mediterranée. Il a vni en sa personne les charges de Connestable, d'Admiral, & chef du Conseil: il a dans sa maison tous les offices de la Couronne, qui sont ceux de grand Maistre de l'artillerie, & Colonel de l'infanterie; & il est sur le point d'y faire entrer celles de General des galeres, & Colonel des Suisses, en ayant desia fait le marché. Ses alliez ont les seaux & les finances.

nances. Il est tout, il fait tout, il tient tout; il est sur le point de n'estre, & de ne tenir rien: & il veut donner des choleres aux esprits bien-heureux contre le Roy d'Espagne, n'estant pas content de sousleuer contre luy tous les esprits mal-heureux des infideles & des heretiques. N'est-il pas plus probable, que l'ame de ce grand Prince, que nous croyons estre deuant Dieu, luy demande la iustice qu'il feroit luy mesme, s'il luy estoit permis de retourner au monde? n'est-il pas croyable, que le Cardinal ne void iamais sa statue de bronze, que la Royne a fait mettre sur le pont neuf, qu'il n'aye quelque apprehension de cette Maiesté; ou qu'il ne recognoisse, que si nos pechez ne nous eussent priuez de ce grand Roy, le Cardinal de Richelieu ne feroit que l'Euesque de Luffon, & les affaires de France ne seroient pas dans la confusion, en laquelle son imprudence & sa malice les ont iettées?

Voila quelques traits de la Preface du sieur Hay: il a reserué les plus empoisonnez pour la fin. Poursuiuant cette belle pensée des sentimens

mens de l'ame du feu Roy, il adioust: *N'est-ce pas encore un estrange estonnement à ce grand Heros, de voir qu'elle (c'est à dire la Royne) aye auprès d'elle pour seul ministre celuy qui veut faire perdre la vie aux bons seruiteurs du Roy son Fils?* On fait autheur ce ministre de la carrabinade tirée sur le Duc de Puylaurens, des entreprises pretendues d'Alfeston & de Chauagnac, & des sortileges & abominations de Gargand: on mesle dans toutes ces choses ou execrables ou ridicules le nom sacré & Auguste de la Royne Mere du Roy, & on tasche de persuader aux peuples, que l'esprit de vengeance luy fait rechercher toutes sortes de moyens, mesmes impies, pour se defaire de ceux qui l'ont offensée. On met le premier le Duc de Puylaurens: nous luy donnerons cette qualité, & ferons voir que nous sommes plus ciuils que les Escriptuains du Cardinal, lesquels sans auoir esgard à l'honneur de sa haute alliance, & à la Duché & Pairie, apres ces belles qualitez ne l'ont appelé que Puylaurens. Sans faute ils se sont defiez de leur peu de durée: on dit, *qu'il ne doit la vie qu'à trop*

trop de bales que les gens de la Royne employèrent pour la luy faire perdre. Il est vray, que si celui qui fist cet attentat, eust chargé sa carabine aussi prudemment, comme il mira droictement, le Duc de Puylaurens ne seroit pas en danger de mourir par la main d'un bourreau, auquel le Cardinal le destinoit: mais il n'est pas vray, que la Royne ou les siens ayent quelque part à cette entreprise; il est plustost fort probable, qu'elle est faite par ceux qui nous en accusent. Ils en auoient aduerti le Duc de Puylaurens, comme le diable predict le mal qu'il veut faire: ils vouloient à coups de perche donner la terreur à ce poisson, pour le faire ietter dans le filet: lors qu'ils ont veu qu'il estoit retif, ils ont hazardé le coup pour le perdre, s'il reüssoit; ou pour le faire precipiter dans son malheur, s'il manquoit. On void bien, que l'esclat de la carrabine mal chargée n'a serui au Cardinal que de tintamarre, pour faire venir percher les bisets sur l'arbre, sous lequel il les attendoit pour les abbatre, comme il a fait. Ils ont persuadé du depuis au Duc de Puylaurens, que le conseil d'Espagne & les

G

ser-

seruiteurs de la Royne auoient concerté cette entreprise : ce pauvre malheureux l'a creu , ou plustost a fait semblant de le croire , pour faire cognoistre au Cardinal qu'il rompoit sans ressource avec la Royne & l'Espagne , à quoy on l'auoit obligé long temps auparauant : d'où sont venues les insolences qu'il a fait à la Royne, & les plaintes contre les ministres d'Espagne. Apres que ce coup fust tiré , on mit en prison deux freres nommez Brugers , qui ont esté deschargez par sentence des Iuges ; & si quelques considerations ne les eussent retenus , ils auroient chastié par la rigueur des loix les faux témoins qu'on auoit aposté contre eux. Mais que dira-on du Cardinal , qui a accusé le sieur de Puylaurens de crime de leze Maiesté au premier chef , & qui ne trouue pas seulement vn pretexte pour le faire condamner par la corruption du sieur de Chastelet.

Cecy est extrait d'une lettre écrite à la Royne Mere du Roy par un vieux Conseiller d'Etat.

Tout ce que nous pouuons dire de la condamnation d'Alfeton , est , que par l'examen qui a esté imprimé des procedures faites contre luy , il est constant qu'il n'a iamais eu dessein d'atten-

d'attenter à la personne du Cardinal ; que les deux, qui l'ont accusé, sont des meschans, qui se sont denoncez eux mesmes, & ont chargé Alfeston apres l'asseurance de l'impunité & promesse de grandes recompenses. Il est vray, que cestui-cy dans la rigueur de la question accusa le Pere de Chantelouue ; mais en son testament suppliciaire, & sur l'eschaffaut il protesta devant Dieu, qu'on luy auoit arraché cette deposition par les tourmens, & que le Pere de Chantelouue ne luy auoit iamais parlé d'attentat contre la personne du Cardinal : nous auons la lettre que le Confesseur qui l'assistoit en a escrit, & cela a esté confirmé par quelques vns de ses Iuges. Le sieur Hay, qui a mis au iour les procedures qui sont à la fin du gros volume, & qui s'est esgayé sur les motifs de l'arrest, n'a eu garde de faire mention de cette descharge : s'il auoit quelque probité, au lieu de conclurre que cet homme a voulu tuer le Cardinal par la sollicitation des seruiteurs de la Royne, parce qu'il auoit vn cheual de son escuierie, il concludroit tout le contraire, qu'il n'est point probable, si

on eust eu dessein de l'employer à cette mau-
uaise action, qu'on luy eust donné vn cheual
cognu & marqué à la cuisse. Il est vray aussi,
qu'Alfeston & le cheual estant retranchez en
mesme temps, on donna la beste à l'homme
pour l'obliger à se retirer.

Pour ce qui regarde Blaise Rufflet, qui se dit
tantost Chauagnac, tantost Baron d'Vrfé; il
suffit de dire de ce meschant ce que le sieur du
Chastelet, qui a instruit son procez, en a escrit:
Pag. 899. *Il fust donné aduis de rechercher la vie de cet hom-
me; & on eust aduis de diuers endroits de fort
mauuais deportemens, changement de nom, suppo-
sition de contracts, & beaulx de terres & seigneu-
ries imaginaires, promesse de mariages en diuers
lieux, & à diuerses femmes; bref, qu'il auoit mené
une vie de fourbe & d'imposteur.* On veut que
cet affronteur si bien descrit, & qui s'est desnon-
cé luy mesme, aye menti en cent extrauagan-
ces qu'il a dit: on assure qu'il n'y a rien de vray
dans ces responses; mais on veut qu'en l'accusa-
tion seule contre les gens de la Roynie, qui ne
l'ont iamais veu, il soit veritable, encore qu'elle
ne

ne soit faite qu'après la promesse d'impunité par le sieur du Chastelet, qui auoit fait cacher des tefmoins, lors qu'on caiola ce miserable. Il n'a rien dit de semblable dans les interrogatoires reglez, & toutes les procedures qui ont esté faites contre luy, estans plus fripponnes que ses actions, le Cardinal ne l'ayant pas osé enuoyer au Parlement (ainsi qu'il auoit promis) ses Commissaires de l'Arfenac s'estans mocquez de ses depositions, on l'a renuoyé aux nouueaux Iuges de Metz: qui l'ont condamné, pour vn meurtre qu'il auoit fait, à estre pendu, sans luy faire donner la question, & sans produire son testament suppliciaire. Cela fait voir, que l'on ne la pas tenu pour criminel de leze Maiesté, parce que sans doute on l'auroit fait roüer comme Alfeston: il auroit esté encore plus coupable, estant entré dans la chambre du Cardinal, sous pretexte d'une entreprise sur le chasteau de Namur, là où Alfeston n'en auoit point approché de dix lieües: mais ie serois d'aduis, que l'Auteur de la Preface fust plus aduisé qu'il n'est lors qu'il escrit, *que les propositions de la prise de* Pag. 93.

Namur accompagnées de tant d'apparence & facilité, luy deuoient donner toute sorte d'accez & de liberté dans la Cour. Il ne se souuient pas, qu'il n'y auoit point de rupture entre les deux Couronnes, & que la paix deuant estre conseruée par la saincteté des sermens, le Cardinal a grand interest à faire chastier ceux qui escriuent qu'il a voulu surprendre les places des Pais bas, ayant desaduouié les pratiques qu'on a fait de sa part à Arras & à Grauelines. Sans faute, si l'Espagne rompoit avec la France, cette-cy payeroit l'amende de deux millions, si le Cardinal ne reiettoit comme vn faux tesmoin ce beau faiseur de Preface pour seruir à l'Histoire du temps; dans laquelle on verroit que le Cardinal a branquetté les places du Roy d'Espagne deuant la rupture.

Il faut sortir de ces horreurs par la plus grande de toutes. Le Cardinal ayant voulu qu'on mesla le nom de la Royne Mere du Roy dans ces deux procez, il la mis encore plus distinctement dans vn troisieme, qui est le plus horrible de tous. Vn Prestre & deux layques estans

accusez

accusez d'auoir fait dans le sainct Sacrifice de la Messe des imprecations execrables contre le Cardinal, & ces trois scelerats ayans esté condamnez à mourir par le feu, on a fait glisser ce traict empoisonné dans le procez : *Tant de choses horribles, à l'une desquelles assista un vallet de pied de la Royne Mere nommé la Roche, encore aujour d' huy prisonnier à la Bastille, ont esté maintenues au procez.* Quel mortel poison, de mesler le nom tres Auguste de la Royne dans ces infames procedures; & de vouloir donner quelque soupçon, que sa Maiesté, qui est vne des plus religieuses Princesses du monde, a eu quelque cognoissance de la prophanation, que des impies ont fait, des plus venerables mysteres de nostre Religion? Ce pauvre vallet de pied est en prison, parce qu'on ne l'a pas voulu souffrir à sainct Germain en Laye, d'où il est, & où le Cardinal va souuent: sa Mere presse depuis quinze mois qu'on luy rende son fils, ou qu'on luy face son procez; on ne veut faire ny l'un ny l'autre: l'intention de ceux qui l'ont pris n'estant, que de le tenir enfermé, & de faire que la qualité de ser-
uiteur

uiteur de la Royne, les liurées qu'il porte, & la nature de son pretendu crime, donnent quelque ombrage contre la pieté de sa Maiefté.

Voila vne partie de ce qui a esté dit de nouveau contre la Royne Mere du Roy. Voyons si le retour de Monsieur en France a produit à son Altesse vn traictement plus fauorable, & si sa reputation a esté mieux mesnagée. Je croyois, deuant que i'eusse leu l'inuentaire des pieces qu'on veut faire seruir à l'Histoire du temps, que la declaration que le Roy a fait en faueur de Monsieur, auoit fait supprimer tous les libelles qu'on a fait contre sa personne, ou pour le moins qu'on en auroit retranché les choses plus sanglantes. Cette croyance m'a porté à faire vne recherche soigneuse, & à confronter les vieilles copies que i'auois avec la nouvelle imprimée depuis le retour de son Altesse, & publiée quatre mois apres: i'ay trouué, qu'il y auoit quelque chose de changé, mais fort peu. Ce qui m'a estonné dauantage, est, que i'ay sceu qu'il y a quelques mois, que Monsieur estant à Ruel avec le Cardinal de Richelieu, le sieur Hay se

ietta

ietta à genoux deuant son Altesse, pour luy demander pardon de ce qu'il auoit escrit trop librement contre elle; il obtint sa grace, qui fust donnée à l'instance priere du Cardinal, qui promit pour luy toute sorte de seruices, & beaucoup de fidelité: il se rendit sa caution; mais ce qui est arriué du depuis, nous à fait voir clairement, que le principal debiteur & son respondant se mocquoient de leur creancier. L'esprit leger & malin du sieur Hay n'a pas laissé de recueillir avec soing toutes les pieces qui auoient esté faites contre l'honneur de Monsieur, & de les donner au public en plus grosse & plus belle lettre, & en meilleur papier. J'ay trouué là dedans tous les mespris qui sont dans la Defense du Roy & des ministres: il est vray qu'ils ont osté les combats du Pont neuf, qu'on auoit reproché à Monsieur, l'ayant voulu faire passer dans le premier imprimé pour vn tireur de laine; mais dans le second in folio ils le descriuent comme vn Prince peu genereux, *qu'il valloit* Pag. 384.
mieux aller briguer l'Empire en Allemagne, que 385. 386.
d'intenter des actions au Parlement: a tesmoigné &c.

H

une

une si grande crainte du Cardinal, qu'on a demandé d'en estre esloigné pour euites sa main funeste : que iamaïs on n'a ouy dire, que les Princes François ayent eu peur d'aucun peril, estans naturellement vaillants. Les traits plus cruels sont dans la Remonstrance à Monsieur par vn François de qualité. Cette piece monstrueuse commence par ces paroles : *Monseigneur, les monstres d'avarice, d'enuie & d'ambition, qui vous environnent.* Voila bien debuté, de commencer vne Remonstrance à vn grand Prince par *Monseigneur, les monstres, &c.* Si le Cardinal les a creu monstres, pourquoy a-il donné au plus grand de tous sa cousine en mariage ? ce n'est pas pour en tirer de la race, car il sçait que les monstres n'engendrent point : & quand cela feroit, l'intention de l'Autheur n'estoit pas de donner le loisir à ce monstre de produire son semblable : il estoit asseuré, que deuant que l'age permit à la fille de concevoir, son mari feroit vn monstre sans teste ; & que la clause du contract, qui portoit donation mutuele, selon l'intention des fondateurs, feroit fauorable à la femme :

femme : elle tire du profit de l'infamie de son mari, ses charges sont données & possédées deuant sa mort par les plus proches de cette petite espouse, qui a esté le vermissseau avec lequel on a couuert l'ameçon, qui deuoit prendre & estrangler ce poisson. Toutes ces choses sont veritablement des monstres : en voicy de plus grands contre la reputation de Monsieur : *Que* Pag. 520.
la vanité de ses efforts l'a decredité dans la France, & chez les estrangers : que les Princes & la Noblesse vivent dans la creance qu'il est pour esmouoir des grands troubles, & pour en terminer fort peu : que Chalais & les autres, qui se sont rangez dans la misericorde du Roy, ont fait passer Monsieur pour coupable en quelque chose : qu'il a tesmoigné peu de resolution, de n'auoir point Pag. 521.
enleué la Princesse Marie, qu'il eut trouué vingt mille ieunes hommes qui l'eussent assisté dans une boutade d'amoureux, qu'il n'eust offencé en cela que la Royne sa Mere, & qu'il n'y a point de loy qui nous oblige d'obeir à nos parens en leurs passions. Pensez vous que Dieu ne punisse les sermens Pag. 522.
des amoureux, & qu'il ne se souuienne pas que vous

le reniaſtes pour tel, ſi iamais vous changiez de volonté ? Dans le Diſcours au Roy touchant les belles faits contre le gouuernement de ſon Eſtat, que le Roy a craint, que la groſſe niée de deſplaiſir de Monsieur ne ſe deſchargea ſur ſa perſonne : que les miniſtres de Monsieur auoient promis au Roy qu'ils retiendroient leur maiſtre dans l'obeiſſance au eugle : que Monsieur fiſt vne fraſque honorable pour le Cardinal. Dans l'Aduertiffement aux

Pag. 472. Prouinces par Cleonuille, cet Autheur le plus cruel de tous, ramaffe quantité d'exemples, pour monſtrer que ſans forme de iuſtice le Roy peut faire tuer non ſeulement les ſeruiteurs de

Pag. 513. Monsieur, ſ'ils gindent l'eſprit de leur Maiſtre à
514. 515. *choſes trop hautes ; mais qu'il peut faire maſſacrer ſon frere, & luy oſter la vie qui apartient au public. Il apporte l'exemple d'un Roy, qu'il dit auoir fait tuer ſon Fils : il aſſeure, que la Royne Catherine fuſt ſur le point de faire paſſer le pas au Duc d'Alençon, & que le Roy Henry III. commanda qu'on le priſt viſ ou mort, lors qu'il ſe retirera à Dreux : que Monsieur & ſes ſeruiteurs ne ſe peuuent plaindre que de ces funeſtes deuins, qui leur auoient*

auoient predit la mort du Roy en sa maladie de
 Lyon. Dans le liuret du bon Genie de la Fran-
 ce, que les actions de Monsieur donnent des impres-
 sions de tyrannie; qu'il a receu des pardons qui ont
 effacé ses fautes passées: que son cachet & son seing
 ont paru dans les conseils des Princes estrangers,
 pour les asseurances de la part qu'ils peuvent preten-
 dre au desbris de la Couronne de France: que
 Monsieur est Lieutenant General de ses ministres,
 & que son procedé est trop criminel, pour estre ex-
 cusé par la bonté du Roy. Voila vne partie de ce
 qu'on a reimprimé & debité dans Paris en la
 presence de Monsieur depuis son retour en
 France, apres les sermens que le Cardinal a fait
 de le vouloir honorer; en mesme temps que le
 sieur du Chastelet, qui a ramassé tous ces vieux
 haillons, demandoit pardon à son Altesse, &
 l'obtenoit par vn excez de bonté qui auoit
 estouffé sa iustice. On void bien dans toute cet-
 te procedure, quelle mine que le Cardinal face
 à Monsieur, qu'il creuse vne mine pour le fai-
 re faulter, qui le veut ietter dans le mespris de
 France, & de tous les estrangers; afin qu'il ne

Pag. 680.
 681. 682.
 &c.

H 3

soit

soit ny plaint ny secouru, quand il le vouldra perdre; & qu'il le veut rendre infame dans les siecles suiuaus, pour s'estre opposé à son credit. Ayant iugé que ces liures volans se pourroient facilement esgarer, il a voulu faire vn gros volume, qui eust rang parmi les grands liures de toutes les bibliotheques de l'Europe: il a creu que rien ne pouuoit tant nuire à son Altesse, que la dissimulation de cette iniure qui luy est faite avec esclat, & dans toute la Chrestienté. Il a fait imprimer dans vne feüille du Gazetier, que Monsieur est vn grand & bon Prince, parce *qu'il a visité, caressé & estimé M^r le Cardinal Duc, apres la detention des siens, & que c'est vn testimonage que son Altesse aime fort le Roy & la France*: ce papier fera ietté dans le feu, apres qu'il aura fait rire ceux qui le liront; mais dans cent ou deux cens ans Monsieur sera descrit dans le gros volume, comme vn Prince meschant & imbecille, si on ne rencontre nos responses, & la veritable histoire du temps. Elle fera voir qu'on a dit, que Monsieur estoit le plus chetif & infame Prince du monde, lors qu'il a esté contraire

traire au Cardinal; & qu'il est deuenue le plus grand & le plus triomphant, lors qu'il est allé voir le Cardinal à Ruel, & s'est entretenu vne heure avec luy. Le Duc de Puylaurens estoit vn monstre deuant qu'il fust dans l'alliance du Cardinal: apres qu'il a receu cet honneur, on a imprimé qu'il estoit descendu trois fois de la Maison Royale; qu'il auoit plus serui le Roy & la France, que s'il auoit gagné six batailles; qu'il auoit vn esprit admirable, & vn iugement le plus solide qu'on aye iamais veu en son aage. Mais parce que dans la confession generale qu'il fist au Cardinal, il ne dit pas vn gros peché, asauoir qu'il auoit dans le temps du traicté escrit de sa main des memoires à Rome vn peu piquantes contre son Eminence; ce peché mortel caché malicieusement a fait reuiure tous les autres: Puylaurens n'a plus esté parent du Roy, ny allié du Cardinal, ny Duc, ny bon esprit, ny homme sage; & il a plus desobligé la France, que s'il auoit perdu six batailles; & qui pis est, il est en danger d'estre sans teste.

Se faut-il estonner, si le Cardinal se ioüe ain-
si

si de la reputation de l'Heritier de la Couronne,
 puis qu'il n'espargne point celuy qui la porte,
 & qui luy est si bon Maistre? Pour monstrier que
 nous sommes meilleurs seruiteurs du Roy que
 luy, nous ne pouuons souffrir le mespris qu'on
 fait de la personne de sa Maiesté. Le com-
 mandement que nous auons de la Royne estant
 ioinct à nostre inclination, nous auons touf-
 iours escrit avec le respect que nous deuons au
 Roy; & ne croirons iamais qu'on le puisse per-
 dre, en disant que sa Maiesté est trompée, puis
 que Dauid & Salomon confessent qu'ils l'ont
 esté. Le Cardinal se peut seruir de l'autorité
 de nostre Prince, pour nous faire du mal; mais
 pour nous en faire dire contre nostre Souuerain,
 sa violence n'est pas assez forte. Nous l'auions
 prié, & tous ses petits Escriuains, d'oster des
 escrits qu'on a fait contre la Royne & Mon-
 sieur quelques choses qui blessent grandement
 la reputation du Roy; mais nous recognois-
 sons bien que nous n'auons pas creance aupres
 d'eux, & qu'ils n'aiment pas le Roy. Le Cardi-
 nal ayant manqué à son deuoir, il suffit que
 nous

nous faisons le nostre, en reïterant nostre protestation, qui nous seruira peut estre vn iour; au moins sommes nous asseurez que Dieu agree-
ra nostre zele, & que nous aurons le merite d'auoir obeï aux volonte de nostre Maïstresse. Nous auions donc aduertï le Cardinal de prendre garde, que dans le liuret intitulé *Discours au Roy touchant les libelles faits contre le gouuernement de son Estat*, l'auteur, ou sot, ou malin, auoit fait glisser ce discours sur la promesse qu'il dit auoir esté faite par sa Maïesté d'un chapeau de Cardinal au President le Coigneux: *Une autre fois V. Maïesté sera plus retenue, & considerera avec plus d'attention à qui elle despart ses liberalitez.* N'est-ce pas dire ou-
uertement que le Roy est vn temeraire? qu'il ne pense point à ce qu'il dit & promet? n'est-ce pas le blasmer de la mesme imperfection qu'on dit estre en la Royne sa Mere, & faire voir qu'il la tient de sa naissance? Nous auions aussi aduertï que ces paroles estoient scandaleuses: *C'est-ce Cardinal qui a pris la Rochelle, & qui a deli-
uré Casal.* La fidelité des conseils acquiert la

Reimprimé en mesmes termes dans le gros volume fol. 447.

Dans l'Ad-
uertisse-
ment aux
Prouinces.

loiançe au Conseiller qui les donne : mais la gloire des actions est tousiours reseruée au Prince; & celuy qui s'attribue le premier honneur de ce qui a reüssi en la presence du Souuerain, fait voir qu'il prend la place de son Maistre. De

^a Dans les Observations sur la condamnation du Maréchal de Marillac.

^b Dans le bon Genie de la France.

^c Imprimée l'an 1632.

L'an 1632. Theses de Brisacier.

^d Dans l'Aduertissement aux Provinces.

la mesme insolence procedent ces discours: *Le Cardinal gouverne le Royaume : le Cardinal fait regner le Roy avec toute sorte de Maiesté : le Cardinal est ^b le second pere de la France : le Cardinal est l'ame & l'esprit de l'Estat.* Le Roy à ce compte n'est que le corps. ^c En la harangue de la maison de ville de Paris on met sa Maiesté & le Cardinal ensemble; & on en parle comme on faisoit des associez à l'Empire, lors qu'on dit, *Le Roy, & Monsieur le Cardinal feront pour vous.* L'impudence va bien plus auant, lors que le Cardinal approuue la qualité qu'on luy donne de *Prince tres-inuincible*; qu'il reçoit des Theses qui luy sont desdiées avec vne figure en tail- le douce, en laquelle il sert de bouclier au Roy, & le couure sous des palmes qui portent ses ar- moiries, ses deuises & ses chiffres: ^d qu'il fait pas- ser comme vne marque de modestie, de n'auoir point

point encore dit avec le Cardinal d'Hiorc, *mon Roy*. Il ne faut point chercher d'effronteries apres celles-là, ny des signes plus sensibles de la folie & de l'ambition du Cardinal. Il a autant de fortes de gardes que le Roy : il va dans Paris avec cet equipage, & mieux fuyui que n'est sa Maiefté : le peuple y a esté surpris, & a souuent crié en le voyant passer, *Viue le Roy*. Cet orgeüil intolerable ne pressera-il point ce grand Dieu qui resiste aux superbes ? celui qui est l'image de sa puissance n'aura-il iamais la ialousie contre vn insolent qui a pris toutes les marques de la Royauté ? On dit que nous sommes criminels de leze Maiefté, en descourant les crimes de leze Maiefté ; & que ceux qui les commettent, sont les plus fideles seruiteurs du Roy. Nous auons ouy dire à Bruxelles, qu'un Gentilhomme auoit dit quelques paroles contre le respect qui est deu à la sacrée personne du Roy ; la Roynne a fait instance pour le faire chastier. Vn bon seruiteur, quoy que chassé de la Maison du Roy, s'est porté deux fois sur le pré pour tesmoigner son ressentiment,

*Le sieur
Iacquinot
premier
ualllet de
chambre
du Roy.*

& a receu la seconde fois vne grande blessure: tout cela n'est point estimé, & les iniures qu'on dit, escrit & imprime à Paris contre le Roy, sont recompensées aux despens de sa Maiesté.

Le Cardinal ne se contente pas de se mettre par dessus la teste de tous les viuans, il met tous les morts sous ses pieds: il fait abbaissier les actions du feu Roy pour esleuer les siennes: il souffre qu'on escriue indignement de sa memoire:

Pag. 99.

*Le feu Roy
estoit grand,
mais ce
n'est pas
par luy que
Dieu a
voulu fai-
re des cho-
ses grandes.
Balsac en
son liure
du Prince.*

re: il ne fait preferer le merite du Roy à celuy du grand Henry son Pere, que pour monstrier que Louys XIII. a eu vn ministre qui en a plus sçeu que Henry IV. & tous ses Conseillers. La mesme vanité luy a fait souffrir que Balsac aye escrit, *qu'a grand peine verra-on dans les trois races de nos Roys trois Princes qui soient passables.*

Faut-il trouuer estrange s'ils n'ont point esparagné les estrangers; & si dans ce Prince de Balsac, si dans l'Epistre d'un nommé Sillon adressée au Cardinal, à la teste du traicté de l'Immortalité de l'ame, qu'on tasche de luy prouuer, dans le Catholique d'Estat, dans le Coup d'Estat, dans l'Entretien des champs Elisées, dans la Re-
lation

lation de ce qui s'est passé l'an 1630. dans la Res-
 ponce au Manifeste du Duc de Sauoye , dans
 tous les autres liures ramassez en ce gros volu-
 me, & mesmes en la Preface , on deschire la re-
 putation de tous les Princes Chrestiens , & de
 tous leurs ministres , pour faire valloir celle du
 Cardinal de Richelieu , qui ne croid pas estre
 grand , si tout ce qui l'est , ou à esté dans le
 monde , ne deuient petit deuant luy. S'il dit,
 que c'est pour releuer le Roy, ie m'asseure que sa
 Maiesté, qui tient sa grandeur de sa naissance, de
 son Royaume , de sa vertu , & de ses actions, ne
 les voudroit pas reaußer par les vices d'autrui:
 le Roy seroit bien malheureux de n'estre sage &
 vaillant, que pour n'estre nay dans vn siecle, qui
 n'auroit produit que des Princes fols & pol-
 trons. Il me semble, que les Escriptuains du Car-
 dinal loüeroient mieux le Roy en les loüant
 tous , & preferant sa Maiesté, que de les blas-
 mer , comme ils font. Qui doute que la gloi-
 re du Roy ne fust plus releuée , si on luy met-
 toit sous les pieds des Geans & des Colosses,
 qu'en disant que ce ne sont que des nains & des

*Voyez le
Catholique
d'Estat,
Coup d'E-
stat, En-
tretien des
champs Eli-
sées, Prin-
ce de Bal-
sac, Epistre
de Sillon, la
Preface,
& autres
pieces.*

Pigmées? C'est vne chose qui fera horreur à toute la terre, de voir qu'on n'attaque pas seulement les viuans, mais qu'on va dans les tombeaux de tous les Empereurs, Roys d'Espagne, & Princes de la Maison d'Austriche, pour leurs casser les os, les brusler, & ietter les cendres au vent, avec la memoire de leurs actions, dans les Escrits & feüillets que nous auons cotté. Ferdinand Roy de Castille, Maximilian & Charles V. Empereurs, & Philippe II. Roy d'Espagne, sont des poltrons, des impies, des perfides, des traistres, & des assassins: la Maison d'Au-
striche n'est bastie que sur les vsurpations, iniustices, desloyautez & tyrannies, sans auoir esgard aux alliances que nous auons fait, à la paix, qui n'est point rompue ouuertement, & à la naissance du Roy, qui en est sorti par sa grand Mere maternelle, & sans respecter la Royne de France, qui est si vertueuse & si benigne, ny tous les grands Princes de ce nom, qui viuent au-
iourd'huy avec tant de pieté, regnent avec tant de clemence, combattent avec tant de generosité, & traictent avec tant de franchise: ceux-

cy,

cy sont encore deschirez avec plus de cruauté. Que ne dit-on contre l'Empereur, qui est vn Prince si sainct & si iuste? contre le Roy d'Espagne, qui est si sage & si genereux? contre le Roy d'Hongrie, qui est si prudent & courageux? contre l'Infant Cardinal, qui est vn des plus accomplis Princes que la terre aye veu de long temps? Les Gazettes, qui sont des libelles diffamatoires avec permission, trouuent toutes les sepmaines quelques taches dans ces Soleils: ils les veulent rendre tantost odieux, & tantost ridicules: donnent des mauuaises impressions à leurs peuples de leur gouuernement, & à leurs voisins des apprehensions de leurs desseins. Tantost dans la Gazette ces Princes sont reduits à demander l'aumosne, & les gardes de leurs personnes se vont mutiner: tantost tous leurs subiects sont sur le point de secotier le ioug pour le mauuais traictement qu'ils reçoient: tantost les Grands se vont reuolter en Hongrie, en Boheme, en Autriche, en Castille, en Arragon, en Portugal, au Royaume de Naples, à Milan, & en Flandres: tantost on veut faire passer ces Princes

Princes pour idiots, tantost pour cruels, & tantost pour des pauvres jeux. On dit que des prodiges, qui presagent leur ruine, ont paru à Vienne, à Madrid, à Milan, à Naples, à Bruxelles, à Cambray, à Arras : qu'on a veu des oyseaux de diuerses especes, qui ont plumé vn aigle en l'air; & qu'un chat sauuage, qui estoit le cimier des anciennes armes de Bourgongne, ayant passé au trauers du Regiment des gardes du Roy, est venu pour se faire tuer aux pieds de sa Maiesté : de là on tire des coniectures de la ruine indubitable de la Maison d'Austriche : cependant on assure, qu'une colombe a accompagné six lieües la littere du Cardinal Duc, & luy a parlé à l'oreille; laissant à iuger au lecteur, si c'est celle qui instruisoit saint Gregoire, ou qui abusoit Mahomet. Le Roy d'Espagne, & ce sage Conseil que Balsac veut faire passer pour fol, & Ferrier pour meschant, vont à leurs fins, & encore qu'ils ne courent point si viste, ils mesprisent ces clabaudeurs d'Escriuains, qui sont semblables aux chiens des villages, qui mordent les iarrets des cheuaux des couriers, lesquels

lesquels ne s'arrestent pas pour cela; & se moquent de la sottise de ces bestes, qui sont en hazard de recevoir vn grand coup de pied.

Le Chastelet dira icy sans faute, que nous auons renoncé à la France, & sommes descouuers Espagnols. Faut-il estre beste & menteur, pour estre François? est-il necessaire, pour estre bon citoien, de renoncer à la Religion Chrestienne, qui nous defend de mesdire des Puissances souueraines? est-ce dire la verité pour son Roy, de mentir contre tous les autres Princes? n'est-il pas plus expedient de les estimer tous, pour inuiter leurs Escriuains à loier le nostre? La vertu du Roy depend elle du vice d'autrui, ou d'elle mesme? ne sera-il pas sage sans estre comparé à des imprudens? & cessera-il d'estre genereux, si les autres le sont? Pour monstrier que nous ne sommes pas dauantage Espagnols qu'Anglois, ny Anglois qu'Italiens, nous trouuons mauuais en general, que dans les liures du Cardinal, entacez dans le gros volume, on aye mesdit de tous les Princes Chrestiens, aussi bien que de ceux d'Austriche, en-

*Bonus ci-
uis est bo-
nus Chri-
stianus.*

no fa

K

core

core qu'on se soit plus attaché à eux. Le sage, clement & iuste Roy de la grande Bretagne, ce Prince qui a tant de vertus, qu'elles nous font desirer que cet ornement de nostre siecle soit vn iour vn des plus rares de nostre Eglise, n'est pas exempt de leurs atteintes. Le sieur Hay dit par vanité, qu'il est descendu des Millors d'Hay Anglois, encore qu'on soit bien informé de la bassesse de son extraction. Si le sieur Hay croyoit estre sorti d'Angleterre, & que cet aduisé, courtois & accompli chevalier le Conte de Carlile aye droit de s'y opposer pour la gloire de sa maison, il ne traicteroit pas si mal les Anglois: il fait voir sa malice, ou son peu de iugement, en traduisant en bon François le mauuais Latin de quelque yurongne, qui vomit il y a dix ans dans vn poelle d'Allemagne des iniures atroces contre la personne du Roy de la grande Bretagne: elles ne deuoient point estre leües en nostre langue, ny publiées en grosse & belle lettre dans le grand volume, qui ne falloit point remplir de ces ordures, ny les rendre immortelles. Dans l'Entretien des champs Elisées

Noua
nouo-
rum an-
no 1625.

Pag. 62.
de la Pre-
face.

on dit, qu'en Angleterre, sous le gouvernement d'un homme, les affaires ne vont pas avec telle vigueur, comme du temps qu'elles estoient entre les mains d'une femme: que les Anglois ne sçavent faire la paix ny la guerre: qu'ils ont attaqué la France sans subiect, & ont fait la paix sans raison. N'est-ce pas vouloir faire passer vn Roy pour moins genereux, qu'une femme, & pour vn Prince si imprudent, qu'il ne sçait faire ny la paix ny la guerre? Il faudroit faire vn liure espais comme celui des Diuerses pieces du temps, si on vouloit extraire toutes les iniures qui y sont contre feu Monsieur de Sauoye. Ce Prince qui a esté tenu pour vn des plus genereux & plus aduisez qui fust au monde, n'a point d'autres qualitez dans les escrits de ces gens, que de perfide, de trompeur & de fourbe; encore qu'il soit vray, que dans vn Estat mediocre il a eu la liberalité, la magnificence & le courage d'un grand Roy. Tout ce que ie pourrois escrire pour faire voir les indignitez qu'on a fait à Monsieur de Lorraine, & le mespris de sa personne, seroit au dessous de ce que toute la terre a veu avec eston-

Pag. 247.
imprimé
l'an 1631.

Pour
Monsieur de
Sauoye
Pag. 64.
210. 217.
&c.

Prince
de Bal-
fac.

nement : on l'a traité avec tant d'indignité, qu'il vaut mieux en assoupir la memoire, que de l'esveiller : tout ce qu'on a aduancé, est, qu'en pensant le perdre, on a ouuert vn grand champ à sa vertu ; & lors qu'on l'a voulu rendre vn pauvre Prince, on en a fait vn grand Capitaine. Je laisse à part les atteintes qu'on a donné en termes couuerts aux grands Ducs de Toscane, parce qu'ils tendent à abbaissier la naissance du Roy : mais ie m'estonne de ce que le Prince d'Orange, qui est vn des plus grands Capitaines de ce temps, & grandement estimé mesmes par ses ennemis, est si mal traité par ses amis, que dans les Entretiens des champs Elisées ils en parlent en ces termes : *Pour le Prince d'Orange, il est d'un naturel mol.* N'est-ce pas avec des paroles moins rigoureuses le faire passer pour vn lasche, comme ils l'ont voulu prendre pour vne duppe, lors que le Cardinal s'efforça de luy enleuer la forte place d'Orange, apres l'auoir engagé au siege de Bolduc ? mais sa Prudence prouint la finesse du Cardinal. Si les grands Princes ne sont point espargnez dans ses escrits, leurs ministres

Pag. 247.
248.

ministres le feront encore moins. Quelles mes-
disances n'auons nous point leu contre le Prin-
ce^a d'Ekemberg, contre le Duc de Buckin-^{a Prince}
gham; mais principalement contre le Conte^{d'Ekem-}
Duc^b d'Oliuares, auquel les auteurs du Car-^{pag. 246.}
dinal s'attachent dauantage, parce qu'ils sça-^{Le Con-}
uent la haine qu'il a conceu contre ce Mini-^{te Duc}
stre, qui sert son Maistre avec tant de capacité^{d'Oliua-}
& si peu d'interest. Il est vray, que le Cardinal^{res,}
se picque de paroistre plus habile homme que^{pag. 80.}
luy; mais la fin descourra qui aura mieux
mesné le bien & reputation de son Maistre, &
moins engagé la sienne.^{178.}

Dans les procédures contre cet imposteur
signalé Blaise Rufflet, vous donnez vne attein-
te à la reputation du Marquis d'Aytone, enco-^{Pour le}
re que vous ayez peu apprendre par beaucoup^{Marquis}
de François, combien la vertu & la generosité^{d'Ayto-}
de ce Seigneur, qui sert si dignement & si utile-^{ne,}
ment son Maistre, sont esloignées de toute for-^{pag. 904.}
te de laschetez & tromperies. Mais dans tous
vos escrits, tantost à couuert & tantost à des-
couuert, vous tesmoignez vostre rage contre

K 3

l'Ab-

*Pour
l'Abbé
l'Escaille,
pag. 540.*

l'Abbé de l'Escaille, l'un des plus grands hommes que nostre siecle aye porté en la cognoissance des affaires d'Estat, & experience de tout ce qui peut rendre accompli le ministre d'un Prince: il a servi le sien avec tant de fidelité & de capacité, que ces qualitez vous ont esté insupportables aussi bien que la force de son esprit, qui a cognu la foiblesse de celui du Cardinal, & luy a souvent résisté avec courage & raison. Vous donnez aussi en passant un petit trait de plume à Don André Cantelmo, qui est un Cavalier de grande extraction, sage, vaillant, craignant Dieu, & qui employeroit plus volontiers sa vie pour attaquer la tyrannie du Cardinal, qu'un empoisonneur pour le faire mourir.

*Pour
Don André
Cantelmo.*

Pour conclusion, tout ainsi que le Cardinal de Richelieu est seul ministre en France, aussi veut-il estre seul vertueux au monde: il s'imagine que la vertu communiquée est partagée, & que c'est un bien qui luy appartient tout entier, personne n'estant capable d'y pretendre la moindre portion: au moins si ce Phoenix aduoüoit, que devant cinq cens ans il en est venu

vn,

vn, ou qu'il souffrit qu'apres cinq cens ans il en
 nasquit encore vn autre : mais luy & ses flat-
 teurs ne veulent pas que la terre aye veu son pa-
 reil, & que Dieu luy face iamais present d'un
 semblable. : ils ne disent pas seulement, que tous
 les viuans soient imparfaits pour releuer l'esclat
 de ses perfections, mais ils assurent que tous
 les morts sont ses ombres qui font esclater sa
 gloire; & que tous les plus sages ministres qui
 viendront, seront des Pigmées, lors qu'ils se me-
 sureront avec le Cardinal de Richelieu.

Je vous laisse à penser, si vn pauvre homme,
 qui ose choquer les imaginations de ces insensez,
 est bien receu : si celuy qui efface les loüanges
 du Cardinal, parce qu'il les trouue meslées avec
 les blasmes de la Royne, & qu'il est quasi im-
 possible de les separer, doit estre traicté avec
 grande modestie : si tous les petits ardens, qui
 veulent tesmoigner leur zele pour attirer quel-
 que bienfait, n'aboyent point & ne taschent pas
 de mordre cet Aduocat, qu'ils croyent auoir
 l'effronterie d'attaquer son Eminence, encore
 que son Eminence attaque la Maiesté de la
 Royne

Royne sa Bienfaëtrice. Nous respondons à ceux qui nous calomnient, & ne touchons que ceux qui les employent : ils blasment les viuans & les morts, & trouuent mauuais qu'on essuie la boïe qu'ils nous iettent, en les voulant defendre. On souffre, que ceux qui ont perdu leurs procez, disent du mal de leurs Iuges durant vingt & quatre heures : on nous a pris nos biens, on nous tient esloignez de nostre país, & on nous calomnie ; si nous respondons vn petit mot, nous sommes chargez d'iniures. Le sieur Hay en a tant dit à celuy qui defend la reputation de la Royne, qu'il s'en reioiit ; parce que le cognoissant pour le plus dangereux iuge du Royaume, celuy qu'il menace d'vn mauuais traictement, auroit des causes legitimes de recufation contre ce corrompu, si son malheur vouloit qu'il tomba entre les mains de ses ennemis, à quoy il prendra garde.

Je suis d'aduis que nous changions de façon d'escrire, & pour n'estre point obligé à repeter le nom du sieur Hay, & de luy dire souuent le mien ; ie veux en nostre querele particuliere m'adresser à luy.

à luy. Vous avez esté Aduocat du Roy, & moy
 Predicateur. Nous auons fait profession de par-
 ler en public, nous la faisons maintenant d'es-
 crire. Vous accusez les personnes que ie defends,
 & i'accuse celles que vous defendez. Vous, en
 retirant du bien & des emplois de sa Maiesté,
 escriuez en la page quatriesme de vostre Prefa-
 ce, *que la vertu du Cardinal de Richelieu se trou-* Pag. 4.
ue tellement meslée dans le bon-heur & les admi-
rables succez des affaires du Roy, que la main,
l'instrument & l'ouurage de l'artisan ont moins
de rapport ensemble, qu'il ne s'en remarque entre
les belles actions d'un si genereux Maistre, & l'in-
dustrie d'un si fidele seruiteur. Vous remarque-
 rez, s'il vous plaist, que dans le commencement
 de ce discours vous donnez *la vertu* au Cardi-
 nal, & *le bon-heur* au Roy; qui est vn assez mau-
 uais partage. Sur le milieu vous dites, *que le*
Cardinal est plus que la main, l'instrument & l'ou-
urage du Roy : il n'y a rien par dessus cela que
 l'ame & l'esprit de l'ouurier, sa Maiesté n'est à
 ce compte que le corps. Sur la fin vous luy don-
 nez la generosité, mais vous la faites conduire

L

par

par l'industrie du Cardinal, comme par vn ref-
 fort. Aduoïez que vous estes vn mauuais Ad-
 uocat du Roy. Je vous pourrois produire cent
 autres pieces semblables, par lesquelles ie pre-
 tends de vous faire condamner comme preuari-
 cateur : qui doute que vous ne le foyez, lors que
 dans vn Royaume où la naissance a fait le Roy,
 vous descriuez la Royne sa Mere comme vne
 femmelette, idiote, vne Princeſſe malicieuſe, vne
 Mere deſnaturée ; & que vous aſſeurez que le
 Frere du Souuerain eſt ſans iugement, ſans con-
 duite, ſans foy, & ſans generoſité ? Je crie au
 larron contre ceux qui volent au Roy l'hon-
 neur de ſa naiſſance, & la gloire de ſes actions,
 à la Royne la grandeur & les biens de ſon ex-
 traction, le bon-heur & les conuentions de ſon
 Mariage, la prudence & la generoſité de ſa Re-
 gence, la fidelité & la iuſtice de ſes conſeils ; à
 Monſieur, la bonté de ſon naturel, la ſincerité
 de ſes intentions, & la liberté de ſa perſonne.
 Vous dites, que ie touche à la reputation de ce
 grand miniſtre. Me doit-il eſtre plus ſainct & ſa-
 cré qu'à vous les trois perſonnes Royales ? Pour-
 quoy

quoy tirez vous les loüanges du seruiteur du
 blasme de son Maistre, de sa Maitresse, & de
 l'Heritier de la Couronne? pourquoy confon-
 dez vous les eloges avec les iniures? croyez vous
 que le Cardinal m'aye obligé à tirer de la presse
 la reputation de la Royne, sans donner quelque
 coup de coude & de pied à la sienne, qui nous
 ferre de trop pres? Si vous liez les langues & les
 plumes en vn país, qui ne fera plus François s'il
 n'est franc; permettez nous qu'en lieu de seu-
 reté nous criions au voleur, lors qu'il emporte
 nostre bourse, nostre liberté, la vie de nos amis,
 & qu'il poursuit la nostre. Vous ne pouuez pas
 acquerir l'estime d'estre vaillans, si nous ne ren-
 dons point de combat: si vous portiez l'espée,
 vous n'auriez point d'honneur de vous battre
 avec vn homme qui auroit les mains liées: puis
 que vous avez esté Aduocat, vous n'ignorez pas,
 qu'il vous est impossible de gagner vostre pro-
 cez avec iustice, si vous estes ouy tout seul. Fai-
 tes des contredits & des saluations; mais n'em-
 peschez pas que nos escritures ne soient mises
 dans le sac avec les vostres. Vous estes le seul iuge

L 2

que

que nous recusons : ce n'est pas que dans vostre ame vous ne soyiez pour nous : mais outre que vous avez tasté de la prison , qui vous donne trop d'apprehension , vous estes si corrompu , que tant que la faueur du Cardinal durera, vous ferez le plus cruel ministre de sa tyrannie; si vous la suruiuez , nous esperons de vous voir le plus ardent sollicitueur de la condamnation de sa memoire. Je me resioüis de ce que vous ne pouuez iamais estre mon Commissaire, ny mon Iuge; vous estant déclaré ma partie & mon ennemi, par les iniures atroces que vous me dites : ie les estime heureuses, puis qu'elles me tirent hors de vostre iurisdiction : pourtant ie ne vous conseille pas de les continuer , parce que vous en avez assez escrit pour estre recusé ; & pourriez tant mentir, que vous me contraindriez de vous dire beaucoup de veritez. Je louë Dieu , qu'apres l'estude que vous avez fait de ma vie, de laquelle i'ay passé 22. ans dans Paris , vous n'avez rien trouué à redire contre mes mœurs, qui ont esté irreprehensibles.

Au commencement de vostre Preface vous
auiez

auiez fait vne protestation en ces beaux termes, page 9. *Je ne veux point appeller à mon aide les injures & mesdisances, qui sont les principales forces de celuy qui nous persecute.* La passion emporte aussi tost non seulement vostre iugement, mais encore vostre memoire: en la page suiuant vous m'appellez *forcené*, & dans les autres *Flamand passionné pour l'Espagne, perfide, frenetique, traistre, maistre d'escole, pedant, serpent rampant, impudent, affronteur, monstre de Sigibert, blasphémateur*: vous me donnez toutes vos qualitez: vous estes soigneux de semer dans chaque page vne de ces fleurettes de vostre esprit modeste; & pour le faire esclatter dauantage, vous y meslez quelque traiçt tiré des lettres humaines, ou vne similitude prise des choses naturelles: vous affectez de paroistre sçauant & mesdisant tout ensemble, mais vous ferez plus aisement le dernier que le premier. Vous m'appellez par mocquerie *Sophiste & Rhetoricien*: & ie dis serieusement que vous n'estes ny l'un ny l'autre. Le mot de *Sophiste* est pris souuent en bonne part parmi les anciens; & ie le suis ainsi. *Je me*

L 3

glo-

glorifie d'estre Rhetoricien ; c'est à dire, Ora-
 teur : ce que vous seriez , si vous estiez bon Ad-
 uocat. Si i'estois Sophiste en mauuais sens, c'est
 à dire, faiseur de faux argumens, vous deuriez
 descouurir en quelle forme ou figure i'ay man-
 qué : vous ne les faites pas ; ce qui me fait croi-
 re, que vous ne sçaez plus discerner vn sophis-
 me d'auec vn syllogisme. La qualité que vous
 me donnez, est l'iniure que les ministres igno-
 rans ont accoustumé de dire à nos Theologiens,
 lors qu'ils sont pressez par vne demonstration
 concluante. I'ay pitié de vostre ignorance, &
 m'estonne de ce que vous auez esté receu Aduo-
 cat general sans Dialectique ny Rhetorique, &
 croyant que ces deux sciences n'estoient que
 pour les chaires des Colleges, ou pour celles des
 Predicateurs, non pour les barreaux : cepen-
 dant ie les ay souuent remarquées en celuy de
 Paris, où i'ay cognu beaucoup d'hommes elo-
 quens, & de gens debien. Je souffrirois plus ai-
 sement vostre ignorance que vostre malice ; la-
 quelle n'a iamais paru plus grande contre moy,
 que lors que vous, pour me rendre criminel, m'a-

uez

uez fait autheur de trois pieces, qui ne sont point
 forties de ma main. Vous dites, *que i'ay forcé mon* Pag. 10.
stile, & que ie l'ay vendu aux Espagnols. Sans
 cette imposture, sur laquelle vous avez dressé la
 moitié de vostre Preface, elle seroit bien courte,
 vos pensées auroient esté fort steriles; & ie serois
 mesmes à vostre rapport coupable dans sept
 ou huiet pieces, que i'ay fait de sept ou huiet
 ou contradictions, ou besueies. Tous les plus
 grands crimes que vous m'imposez, viennent de
 trois escrits qui ne sont point à moy, & i'ayme-
 rois mieux auoir perdu la main, que d'auoir te-
 nu vne plume pour y trauailler. Vous faites tort,
 sieur Hay, non seulement à ma conscience,
 mais à mon esprit: celle-là ne peut souffrir que
 ie donne la moindre atteinte à la gloire de mon
 Roy, ny à l'honneur de mon Pais; & il me
 semble aussi, que si ces ouurages estoient sortis
 de ma boutique, ils seroient mieux polis: quel-
 le force & violence que ie puisse faire à mon sti-
 le, ceux qui le cognoissent, iugeroient bien que
 cet Achille & cet Hercule ne se peuent iamais
 bien cacher sous vne robe de femme. Le vous as-
 seure,

feure, que si la Royne Mere du Roy scauoit, que i'eusse ou presté ou vendu ma plume pour bleffer la reputation du Roy, elle me feroit chastier, comme elle a poursuiui celuy qui auoit dit quelques paroles contre la personne sacrée de sa Maiesté; que ie peux dire pourtant n'auoir pas esté beaucoup plus estranges, que celles que vous auez imprimé dans Paris en grosse lettre, & in folio.

Et afin que vous ayez ma declaration par escrit, & que cette piece vous serue pour me condamner, si ie fais le contraire, ie vous proteste, que dans les Pais bas ie tiens pour mon Roy celuy, dans le Royaume duquel la prouidence de Dieu m'a fait naistre: ie l'honnore, & le veux seruir comme mon Prince naturel, comme le Fils aîné de ma Maistresse, comme mon Maistre particulier, & comme mon Bienfacteur. Je ne rompray iamais ces quatre liens: & si dans mes oeuvres, qui ne sont que celles qui sont toutes d'un mesme caractere, & faites pour la defense de la Royne & de Monsieur, on y trouue quelque chose qui donne seulement le moins

dre ombrage à la gloire de mon Roy, lors qu'il
 me sera monsté par vn Iuge moins suspect &
 moins corrompu que vous, ie vous proteste, que
 i'effaceray les traits de ma plume avec mes lar-
 mes; & me condamneray à brusler le iour, si
 i'ay esté si mal aduisé d'obscurcir la lumiere.
 Rayez donc de vostre grande Preface, que ie
 sois l'auteur de la Flandre fidele, de la Respon-
 se au Manifeste des Liegeois, & à celuy du Con-
 te Henry de Bergue non plus que de l'Hellebo-
 re aux mescontens. Ce n'est pas que ie n'ad-
 uoie, que si les ministres d'Espagne eussent de-
 siré quelque seruice de ma voix ou de ma plu-
 me, lors que les cabales & corruptions du Car-
 dinal taschoient de mettre en confusion tout le
 País où nous sommes refugiez, pour l'oster au
 Prince qui nous protege & nous nourrit, ie
 n'eusse fait tout ce qui pouuoit dependre de ma
 profession & petite industrie, pour contenir les
 Grands & les peuples en leur deuoir. I'estois
 obligé à cela par le desir que ie dois auoir de
 conseruer la Royne, contre laquelle ces entre-
 prises estoient dressées; le Cardinal ayant dit,

M

lors

lors qu'il esperoit qu'elles reussiroient, qu'il estoit as-
 seuré de la prendre à Bruxelles dans son liét. I'eusse
 aussi fait toutes les choses raisonnables qu'on
 m'eust commandé, & que i'eusse creu estre uti-
 les non seulement pour me garder moy mesme
 d'oppression, mais pour tesmoigner au Prince,
 qui a si bien receu la Royne, que sa Maiesté a
 des gens de bien à son seruice, & qui scauent
 bien viure dans les pais, où la prouidence de
 Dieu les enuoye. Mais tout ainsi que les Espa-
 gnols sont trop sages pour exiger de moy quel-
 que chose contre mon deuoir; aussi ie l'ay tel-
 lement en recommandation, que s'ils eussent
 voulu employer ma plume, ie l'aurois fait con-
 formement au desir du Roy d'Espagne, qui
 n'est pas de blasmer vn Roy, qui est son Pa-
 rent & son allié: i'aurois fuiuy mon inclination
 & obligation, qui me portent à desirer la gloire
 de mon Prince, & à estimer les François, puis
 que i'ay l'honneur de l'estre, encore que ie ne
 possède rien en France, depuis que la vengean-
 ce de Monsieur le Cardinal l'a voulu ainsi: si
 i'eusse fait autrement, les Espagnols & les Fla-
 mans,

mans, parmi lesquels ie ne suis pas marri d'estre en quelque estime, m'auroient mesprisé, & me tiendroient pour vn faquin de quintaine: il m'est expedient de mieux mesnager ma reputation parmi eux.

Les choses qui sont dans ces trois ouurages que tu me donnes, peuuent estre pardonnées à la passion d'un Flamand, d'un Walon ou d'un Bourgoignon; mais ie confesse qu'elles doiuent estre execrables en un François, d'appeller la Royne Mere du Roy *Agrippine*, pour faire vne mauuaise comparaïson d'un monstre avec nostre bon Roy; ny de dire en general, *que la nation Françoise est legere, temeraire, desloyale, incompatible à soy mesme.* Je laisse à part toutes les choses qui seroient des blasphemés en ma plume, & qui ne sont que de salies de cholere en celle des subiects naturels du Roy d'Espagne. Retranche donc de ta Preface toutes les inuectiues que tu as fondé sur cette fausseté, & sur tout, celles qui sont dans les pages 11, 12, 13, & 14. & que tu reprends avec tant de furie en la 94. Je te pardonnerois volontiers ces boutades, si ie

Pag. 11.
me

me pouuois persuader que tu crois ce que tu
 escriis : mais te cognoissant comme ie fais, &
 m'imaginant que tu me cognois vn peu, ie suis
 asseuré, que tu ne peux non plus penser que ie sois
 autheur de ces quatre ouurages, comme il est
 impossible au Cardinal de Richelieu de t'esti-
 mer Escriuain veritable, iuge equitable, & son
 seruiteur bien acquis. L'aduocat Vibius Gallus
 ayant souuent contrefait le fol & le badin, le
 deuint à la fin : tu ne seras iamais vrayment zelé
 pour le Cardinal en le contrefaisant; ny toutes
 les carresses qu'il te fait, lors qu'il employe dans
 les commissions ton iniustice & ton effronterie
 dans les escrits, ne peuuent mettre dans son esprit
 qu'il se doie fier au tien. Je sçay bien que dans
 ses railleries il t'appelle son leurier : & il a rai-
 son, car tu es celuy du bourreau, lors que tu es
 iuge; & en deuenant Escriuain, tu es vn leurier
 d'attache, mais assez lasche & mal adroit.

Pag. 10.

Tu dits, que *i'ay vendu mon stile enflé aux
 Espagnols*. Si ie nie qu'ils m'ayent payé, ie suis
 iniuste : si ie dis qu'ils ne m'ont rien donné, ie
 suis ingrat : si ie publie que ie n'ay rien receu, ie
 suis

fuis vn impudent: cependant i'ose faire imprimer chez eux, que ie n'ay point eu de payement, parce que ie n'ay rien mis en vente, ny eux rien marchandé; & que tout mon entretien apres la perte de mon bien, vient de celuy que sa Maie-
 sté recoit: laquelle par sa bonté me defend contre la necessité, comme ie la defends contre les calomnies. Je n'ay point ouuert iusques à present la main pour prendre des biensfaits que de la Maistresse que ie sers; & de cette incomparable & sainte Infante, laquelle me fist present d'un calice & d'un bassin d'argent, avec des buretes, pour quelques predications que i'auois fait en sa Chappelle. Je crois à la verité, que la seule cause pour laquelle ie n'ay rien receu, est, que ie n'ay rien fait pour le Roy d'Espagne; & comme ie n'ay rien gagné par mes seruices, aussi ie n'ay rien demandé par mes importunitéz. Apprenez sieur Hay, qu'un homme de bien ne s'achete point, parce qu'il ne se met point en vente; & qu'il sçait que quand il le feroit, il trouueroit peu de marchans en nostre siecle.

Il me semble que tu recognois cette verité en

M 3

la

la page 17. où tu dis, que ie suis *vn pauvre serpent*, qui rampe en vne terre estrangere, pour supplice de vous auoir tentez. Comment se peut accorder cette vente de ma plume à vn grand Roy avec cette pauureté que tu me reproches? quand i'aurois demandé aux ministres de ce tres-puissant Prince vne recompense de Philosophe, ils m'auroient donné le salaire d'un Roy; & ie ne serois pas ce pauvre vermisseau que tu describes rampant sur le pavé de Bruxelles, & que tu appelles en la page 81. *rebelle affligé*. Ou ne dits point que i'ay vendu ma plume, ou recognois que ie ne suis point si pauvre que tu me fais paroistre. Je te veux descrire mon humeur: ie crois que si ie demandois, i'aurois plus que ie n'ay; mais i'obtiens avec plus de facilité de moy de ne demander point, que ie n'en aurois à obtenir ce que ie demanderois. Je ne feray iamais ce tort à la Maistresse que ie sers, de me plaindre de mon entretien; ny à la Prouidence diuine de murmurer, parce qu'elle m'a remis là où elle me prist il y a vingt ans. I'obeis à Dieu comme Chrestien, & comme Philosophe: ie re-

fiste

fiste au malheur: ie tasche de fuiure les ordres
 du Ciel, & de supporter les accidens de la terre.
 C'est vne consolation à ma fortune renuersée,
 de voir que celle du Cardinal bransle. Ie m'esti-
 me heureux, parce que ie ne veux pas viure se-
 lon ton opinion; & ie ne crois pas que ma
 pauvreté soit pesante, n'ayant point esté iusques
 à present à charge à autrui, ny à moy mesme.
 I'ay quitté la France sans songer aux biens que
 i'y laissois, parce que la tyrannie du Cardinal ne
 me donnoit le loisir que de prendre garde au sa-
 lut de ma personne: le ressentiment des obliga-
 tions que i'auois à la Royne m'a porté à aban-
 donner tout ce qu'elle m'auoit donné, & ce que
 mon industrie m'auoit acquis. I'ay mieux aimé
 estre sans rentes, que sans recognoissance; & ay
 voulu faire voir, qu'un pauvre Predicateur en
 auoit plus qu'un riche Cardinal. La premiere
 année en laquelle ie commençois à viure vn peu
 à mon aise, i'ay quitté mes biens; & le mesme
 esprit qui me les auoit acquis, m'a conseillé de
 les perdre. Le mien est de la trempe des Stoi-
 ciens, qui trouuent vne si grande ioye en la ver-
 tu,

tu, qu'ils croient que l'affliction qu'elle attire, sont des nues, qui ne peuvent iamais obscurcir le Soleil qui les a esleuées. Comme ie ne m'estime point malheureux pour estre pauvre, ie ne me crois pas infame pour estre hors de France. Je suis sorti d'un país duquel le Cardinal a esté autrefois banni, & où tu as esté emprisonné. Il est vray, que nostre seiour aux País bas est plus long que ne fust celuy du Cardinal en Auignon, mais il n'est pas si infame; & nostre retour sera, s'il plaist à Dieu, plus glorieux que son rappel, qui fist vne trahison dans vn mois, & vne guerre dans vn an. Si la mauuaise fortune s'arreste long temps sur nous, c'est qu'elle nous a recognus vaillans; elle ne fist que passer sur le Cardinal, parce qu'il est vn poltron: peut estre que nous verrons quand il sera affligé, comme nous sommes, qu'il n'est pas vn grand homme, mais que la splendeur de son autorité a esbloüi les yeux de beaucoup de personnes, & les a empeschez de voir la bassesse de son courage.

Pour finir ce discours, vous m'appellez *pauvre & affligé* hors de mon país, au lieu de m'accuser

*ce desormais
le Cardinal a
Auignon.*

euser des maux que i'ay fait : vous me reprochez
 ceux que le Cardinal m'a fait : cela ne me tou-
 che point, comme fait le mot de *rebelle* ; qui n'est
 qu'à vostre mode pour ne m'estre point laissé
 prendre à trois Preuosts, & estrangler sans bruit.
 Je ne suis point rebelle pour n'auoir voulu ren-
 dre le Cardinal coupable de cette execution in-
 iuste, & i'ay creu qu'il estoit assez criminel pour
 la volonté qu'il en a eu. Ce qui me console, est,
 que ie suis assuré de n'auoir point irrité la cho-
 lere d'un homme puissant : ie me suis tiré à l'es-
 cart, lors qu'elle s'est esmeüe, mais mal à pro-
 pos contre moy. Les fols effarouchent les tau-
 reaux, & les sages se retirent de leur passade. Je
 n'estois point de gayeté de cœur contre celuy
 qui me pouuoit proscrire : ie n'attaque point, ie
 defends : ie me mets deuant celuy qui veut as-
 sassiner la belle reputation de ma Maistresse, qui
 est la Mere de mon Roy. Tu veux tuer mon
 honneur : ô que ie serois glorieux, si ie t'auois
 tellement donné le change, que tu n'eusse plus
 de pensée que de mesdire de moy sans toucher
 à la Royne ! sans faute ie croirois auoir mieux

N

me-

merité d'estre mis dans l'Histoire de France, qu'Vrbinius dans celle de Rome, pour auoir pris la place de son Maistre, que ses ennemis venoient poignarder dans son liect. Il est temps, que nous venions aux coups que tu me donnes pour mes veritables œuures, apres auoir reietté celles que tu m'attribues faussement, pour me rendre odieux.

Deuant que de venir à l'examen des fautes, que tu fais en voulant descouurir les miennes; ie te confesseray avec la modestie d'un Chretien, qu'en escriuant beaucoup ie n'ay pas eu l'intention de rendre la parole de verité menteuse: elle assure, que dans les longs discours il y aura quelque pechez, desquels ie ne suis pas peut estre exempt; mais c'est assez qu'ils ne sont pas si frequens, ny si grands que les tiens. Ie louie Dieu, de ce que dans des escrits espaix d'un demi pied; & dans sept ou huit pieces tu n'as trouué que sept ou huit choses à reprendre; & que ie me peux si bien defendre ou expliquer, que deuant des Commissaires plus equitables que toy ie serois renuoyé absous: les sages &
les

les sçauants diroient, que si i'ay failli, c'est si peu, qu'il n'y aura qu'un Momus ou un bouffon de Cour (comme le sieur Hay) qui puisse dire autre chose de ma Venus, si ce n'est qu'elle est belle, mais que son patin a fait un peu trop de bruit, qui n'a pas esté agreable aux dieux de ce temps, parce qu'il les a esueillez.

Je viens à la premiere atteinte que tu me donnes, qui n'est pas pour me reprendre, mais pour auoir un subiect de t'esgayer sur la genealogie du Cardinal, & le piper sur vne matiere qui le chatoüille fort. Ton zele forcé fait des grandes exclamations, sur ce que ia'y dit, *que la cheual-* Pag. 21.

lerie du Pere du Cardinal estoit la plus simple & la plus basse, qui soit dans toute l'histoire de la cheuallerie du saint Esprit. Pourquoy au lieu de m'appeller *effronté, impudent, menteur,* n'as tu mis mon discours tout entier, & n'as tu refuté du Chesne & Fauin que i'ay allegué? I'ay écrit, que ce deux auteurs ne disent point pour quelles raisons l'an 1585. le sieur de Richelieu fut fait Cheuallier par la volonté absolüe du Roy Henry III. sans assembler le Chapitre ge-

*la cavallerie
Padre del sac
fue la mas
va la que se
esta en la
la cavalleria de la
pivier.
si Bolesacal
Henrique III.
revoluta ad
sin zerrata
tate zerrata*

neral; encore que quelques vns qui estoient de ce temps là, nous asseurent que c'estoit pour vn seruice que i'ay voulu taire. I'ay dit que sa Cheuallerie paroissoit fort simple, en ce que dans ses armes, qui sont représentées & deschiffrées par ses Escriptuains, il n'y a point de supports, de cimiers de couronne, de tourtis, de bourlet; & que le timbre en pourfil est le plus simple qui se donne à la moindre Noblesse, & à celle mesme qui ne l'est que par priuilege. Enfin nous n'auons voulu dire ce que tu confesses, & qui te feroit emprisonner vne autrefois, si le Cardinal y prenoit garde: c'est en la page 22. où tu dis, que la terre de Richelieu estoit vn petit fief, mais le premier; relevant de la Baronnie de Faye la Vineuse, que le Cardinal a acheté pour releuer sa maison, laquelle auparauant estoit vn peu plus qu'un domaine noble. Il est vray, qu'il n'y auoit point eu encore de fauori de cette race, qui eust mis en peine tant de flatteurs pour rechercher cette genealogie de Louys le Gros; qu'on a trouué trois fois dans la maison de Puylaurrens, lorsqu'il a esté allié avec le Cardinal. I'ay
tous-

*laie la Vineuse
Richelieu
val de la Loire
celle de Richelieu
de la Vallée
de la Loire*

*Seano Legia de
niel Grosso-*

rousiours veu que les bons esprits n'ont point
 manqué de semblables inuentions , qu'il est
 mal aisé à desmelier , personne n'en voulant
 prendre la peine. Nous auons veu que les syco-
 phantes faisoient changer de place à vne lettre
 dans le nom de M^r de Luynes , qui s'appel-
 loit Albert, pour le faire descendre de la maison
 d'Albret. Tout ce de quoy ie te peux asseurer,
 est , que ie ne contesteray point avec toy sur
 la genealogie du Cardinal, pour ne te donner
 point la peine de remplir dix ou douze feüilles
 de papier de menteries que i'aurois prouoqué.
 le voy bien que tu passes de fieure en phrene-
 sie; & que pour tascher de me conuaincre d'une
 petite menterie, tu encheris tellement sur cel-
 les des flatteurs du Cardinal, que tu as fait des-
 sein d'emporter le prix par dessus tous. Deuant
 que i'eusse dit en passant, que la Cheuallerie de
 son Pere paroissoit *fort simple*, il n'estoit descen-
 du que de Louys le Gros, dans la lettre deschif-
 frée qui est inserée dans ce volume: maintenant
 vous allez rechercher sa source bien plus haut,
 & la creussez si profondement, que c'est vn

*Passer de la fieure
 au Truculent*

N 3

abif-

abisme. Vous dites, qu'il est descendu des Premiers Contes du Maine, & de la race d'Euillechien. Voila donc la maison du Cardinal aussi ancienne que celle des Capets : cette genealogie les fait sortir de la mesme souche, assauoir des Ducs de Saxe. Arrestons nous là, & n'eschauffons pas dauantage les flatteurs du Cardinal : sans faute ils remonteront iusques à la premiere source de nos Roys, puis, qu'ils sont desia arriuez à la seconde; ils diront que les ancestres du Cardinal estoient plus proches parens d'Eu-des que Hues Capet; & partant qu'il a vsurpé le Royaume sur eux. Pour appaiser ces M^{rs} qui encherissent sur leurs mensonges, lors qu'on les met en cholere, ie fais ma declaration, que ie n'ay iamais escrit que le Cardinal ne fust point de noble extraction; mais i'ay asseuré, comme ie fais encore, qu'elle n'est Royale que depuis son credit. I'adiouste, qu'il faut si peu de chose pour manquer en dressant vne genealogie, que l'erreur en vne seule personne fait qu'on se fouruoye iusques à l'infini : la conuiction de la tromperie est difficile, & il est necessaire d'a-
 uoir

voir tant de pieces pour la descouvrir, qu'il vaut mieux en abandonner la poursuite, ou s'arrester aux coniectures; elles ne sont pas aduantageuses pour le Cardinal: nous ne voyons dans sa maison qu'un petit fief, sa mere fille d'un Advocat, & rien ne paroist ny dans ses armes, ny dans les actions de ses ancestres, ny dans leurs qualitez, ny dans leurs charges, qui ne se trouve dans le plus commun de la Noblesse, c'est ce que nous auons voulu dire: si vous estiez homme de bonne foy, vous auriez rapporté tout nostre discours, qui estoit, que dans l'escusson de Richelieu nous n'auons rien remarqué qui sentit sa maison bien releuée. Outre cela, nous vous prions de prendre garde, que l'ancien nom de cette famille estant du Plessis, il y a un si grand nombre de Gentilshommes qui le portent en France, qu'il est mal aisé de s'empescher de prendre l'un pour l'autre, & tres aisé de donner le change. On peut dire aussi, que ce nom du Plessis n'a pas esté si releué dans le monde, puis qu'on le quitta pour prendre celui de la petite terre de Richelieu.

*Sur un arbre
deur le fief*

*Aymando du
1195*

*Fatin fait
cet escusson
de la Nobles-
se commune:
du Chêne en
la page 70.
de l'Histoire
de la maison
du Plessis de
Richelieu,
ny met point
de timbre,
d'achements,
ny de sup-
ports, aimant
mieux n'en
mettre point
que d'en feindre,
ou les
faire trop
simples.*

*de Rod apell
du Plessis fo
ce grand a
de Richelieu
quelque d'apell
de Plessis s'en a
et de los que cono
nobles en Francia*

Quand

Pag. 25.
& 26.

Quand à ce que vous dites, *que ce moyne, duquel Popelinier parle, n'estoit pas le grand pere du Cardinal, mais son grand oncle*; i'ay plus de raison de croire ce que i'ay aduancé, que vous de me blasmer. L'Historien l'appelle *Richelieu*, sans le nommer cadet à la mode de Gascoigne, & sans luy donner à la façon de France le nom de quelque terre, comme seroit celle du Chilou, par laquelle on a distingué autrefois le Cardinal d'auec ses freres. Vous sçauiez que les armes des puisnez ont des brisures, & ont quelque difference à leurs noms, pour euitier la confusion: lors que ie n'en vois point en celuy que Popelinier appelle *Richelieu*, i'ay subiect de croire, que c'est le grand pere du Cardinal, chef du nom & des armes.

La seconde faute de laquelle vous m'accusez, & sur laquelle vous faites des salies extrauagantes, est, que i'ay dit, *que Catherine de Medicis n'estoit point parente de la Royne Mere du Roy*.
 Pag. 26. Je persiste encore en mon opinion, & ne veux point d'autre resmoin que le sieur Hay, qui demeure d'accord, que les deux branches de Medicis

dicis ont esté separées par les Enfans de Laurens de Medicis l'ancien : en quoy il a failli, c'est en ceux de Jean de Medicis, Pere de Cosme & de Laurens : s'il plaisoit au sieur Hay, au lieu de se brusler le sang par la cholere de faire avec science l'arbre de cette descente, il trouueroit qu'à la verité ces deux Roynes viennent d'une mesme souche ; mais que les rameaux sont si esloignez, qu'on a peu enter leurs reiettons l'un dans l'autre sans dispense du Pape, estans separés de neuf degrez. C'est ce que nous auons voulu dire, lors que nous auons assuré qu'il ny auoit point de parenté. Ce qui auoit donné subiect à ce discours, est, que dans les liures de la Defense du Roy & des ministres, & dans la Responce à la Remonstrance faite par cet impertinent Pere de Sancy, on iettoit des ordures sur la Roynie Catherine, pour faire réjallir quelque chose sur la face de la Roynie, que le vulgaire a tenu pour sa Niepce. Nous auons defendu la reputation de la Roynie Mere des Valois contre les calomnies de ces impudens, qui l'ont descrite comme vne Princesse abandon-

Voyez Scipion Admirati, & sur tout François Sansouin au liure de l'Origine des Maisons Illustres d'Italie.

O

don-

*La Maison
de Florence
vient de Lau-
rens de Me-
dicis frere de
Cosme pre-
mier; celle
d'Urbain vient
de Cosme.
voyez Elias
Rensnerus
pag. 90.*

Pag. 26.

donnée de Dieu, encore qu'elle fust tref-sage & tref-vertueuse : nous ne la reiettons point par mespris, au contraire nous la defendons contre le vostre; mais nous ne voulons pas mentir pour acquerir vn honneur de proximité, qui n'est pas iusques au point que vous le voulez faire croire : vostre mauuais dessein nous a obligez à dire, que si Catherine estoit coupable, de quoy on ne demeure pas d'accord, cela ne faisoit aucune mauuaise consequence contre Marie, puis qu'elles n'estoient point si proches parentes comme le peuple s'imaginoit. Le sieur Hay en ses Obseruations nous fait sentir, que si le Cardinal eust offensé Catherine comme il a fait Marie, il n'en auroit pas eu si bon marché : c'est vne verité; mais il ne la dit pas, lors qu'il assure, que la Royne ne void point nos escrits : c'est de sa Maiesté que nous auons appris la genealogie de sa Maison; & l'Escruiain du Cardinal merite d'estre puni comme vn meschant : il assure apres le Mariage du feu Roy, *que le plus grand honneur que la Maison de Medicis aye receu, est l'alliance de Catherine avec vn Duc d'Or-*

d'Orleans, & que la Royne s'est preualüe d'une si grande gloire : apres auoir esté l'Espouse de Henry IV. & Mere de Louys XIII. il me semble, que cès qualitez ne peuuent receuoir vn plus grand lustre.

La fallie du sieur Hay ne s'arreste point là, mais il veut faire croire que nous auons offensé la Maison des grands Ducs de Toscane, comme si par quelque mespris elle ne vouloit point aduoier la Royne Catherine pour sa parente; ce qui ne fust iamais nostre intention : nous voulons dire la verité de toutes choses, pour destromper les ignorans, & faire cognoistre aux malins Escriuains du Cardinal, que les vices qu'ils imposent à Catherine de Medicis ne peuuent apporter aucun blasme ny soupçon fondé dans le sang à la Royne Mere du Roy. voila pour ce chef.

Venons à la troisieme faute que vous trou- Pag. 27.
uez dans mes escrits, & que vous dites estre de grande consequence. Le sieur de Montaignes a comparé la Royne Mere du Roy à Constance femme du Roy Robert, pour monstrier que sa

Maiesté aimoit plus Monsieur que le Roy, comme cette Royne auoit voulu faire regner son cadet Robert au preiudice de son aîné Henry. J'ay respondu, sans auoir esgard à vostre meschante & abominable application, qui tend à faire perir Monsieur, que vostre Histoire estoit fausse. J'ay dit, que Aymon, c'est à dire la suite de l'Histoire sous ce nom, Paradin, du Haillan, Gaguin, Paule Ioue, & i'adiouste Paule Æmile, asseuroient, que Robert estoit l'aîné de Henry, & que la Mere suiuiot la loy de la nature & du Royaume. Vous me gourmandez fort là dessus, & me citez Glaber moyne, Helgaudus, le Fragment de l'Histoire depuis Robert iusques à Philippe, & Ordericus Vitalis moyne de saint Euroult. Vous dites, que Baronius a suiui cette opinion: il est vray, que ce grand Cardinal s'est attaché à celle de Glaber, qu'il a rapporté en mesmes paroles. Vous iniuriez tous mes Autheurs, ne me pouuant conuaincre de les auoir corrompus: vous dites que Gaguin est vn badin, parce qu'il a mal parlé de l'auarice du Cardinal d'Amiens, qui a quel-
que

Paulus Iouius : Successit Roberto Henricus filius, quem ille moriens heredem nuncuparat, ut nonnulli scribunt, minorem filium. Paulus Aemilius de Gestis Francorum : Successit Roberto Henricus, ut nonnulli scribunt, minor filius; huic consilio mater obstabat.

que rapport avec celle du Cardinal de Richelieu. Vous adioustez, que du Haillan est vn ignorant, Paradin vn homme passionné pour la Bourgongne, à laquelle il a voulu donner les aînez de France: vous en faites vne affaire d'estat, encore que cette Maison de Robert soit esteinte, & que la Bourgongne soit retombée dans la Maison Royale en la posterité des Valois: mais vous ne dites rien contre Paule Ioue & Paule Æmile, qui sont de mon aduis. Vous prenez la licence de vous moquer de Gaguin, que vous appelez par derision *frere Gaguin auteur de fables*: vous en trouuerez dauantage, & de plus ridicules dans vos quatre Autheurs, Glaber, Helgaudus, Ordericus, & celuy qui a dressé le Fragment de l'Histoire: vous qui estes plus malin que beste, ne croyez pas la centiesme partie de ce qu'ils escriuent, principalement Ordericus, qui a fait vn pot pourri estrange. Il est vray, que deux de vos tesmoins ne disent rien affirmatiuement du dessein de Constance; mais en nommant les Enfans de Robert, ils mettent Henry deuant

O ;

Ro-

Robert: ces bonnes gens sont fort inconstans
 en parlant de Constance, qu'ils la loient tan-
 tost comme la meilleure & plus sage Princesse
 du monde, & la blasment apres comme la plus
 malicieuse, & la plus fole. Vous n'avez garde
 d'extraire ce qui est dans le Fragment de l'Hi-
 stoire de Robert, & la responce que luy fit le
 moyne de Dijon. * Si à present vn Religieux
 en auoit dit autant en France, il seroit mis à la
 Bastille. Pardonnez au compositeur, qui a mis
 Hilduinus au lieu d'Helgaudus, & ne m'ac-
 cusez pas, car i'en estois esloigné de dix lieües.
 En fin toute nostre question consiste en vne
 histoire, que vous avez apporté pour ruiner
 dans l'esprit du Roy la Royne sa Mere & Mon-
 sieur: encore que le crime de Constance ne
 rendroit pas Marie criminelle, ie soustiens que
 i'ay plus d'Autheurs pour mon aduis, que vous
 n'en avez pour le vostre: mais ie voids bien
 que vostre dessein est d'estre tyrans des opinions,
 comme vous l'estes des personnes. Mais quelle
 imprudence est-ce d'auoir cité Ordericus Vitalis
 au liure troisieme de son Histoire Ecclesiastique,

Glaber lib. 3.
 cap. 2. No-

mine & ani-
 mo Constan-
 tia incluta

Regina.

Helgaudus

ex alio: Con-

stans & for-

tis quem non

Constantia

ludit.

Auctor Frag-

menti: Con-

stantia cog-

nomento Can-

dida, strenua

sanè puella,

& suo nomi-

ne digna.

* Ex Frag-

mento Hist.

Roberti: Me-

minisse con-

uenit, ô Rex,

iniuriarum

patri & ma-

tri illatarum

in tua iuuen-

zute, quo-

niam tibi ta-

lia iusto Dei

iudicio per-

mittente à

filiis inge-

runtur.

Glaber verò

de Hugone:

Patri & ma-

tri seruis obe-

dientior, idèd

in regnum

adscitus.

là où il n'escrit rien de ce que vous dites , & fait vn grand faut depuis Louys d'Oultremer iusques à la dixneufiesme année de Henry premier , sans auoir nommé ny Robert , ny Constance , ny leurs Enfans : le liure est imprimé à Paris l'an 1619. & est inseré dans le volume des Autheurs de l'Histoire des Nortmans. I'espere que les hommes de lettres qui liront cet escrit , seront soigneux de verifiser vostre imposture , & demeureront d'accord , que i'ay eu pour mon opinion des meilleurs Autheurs , & en plus grand nombre que vous , qui n'auiez qu'un moyne Glaber ; c'est à dire vn tōndu & vn pelé.

Le viens à vne cruelle atteinte que vous me donnez ; vous dites , que ie ne porte point le respect que ie dois à la pourpre sacrée des Cardinaux , & que i'ay dit des choses au desauantage des Cardinaux Ximenes , d'Hiorch, Clezel, d'Amiens, & d'Amboise. le n'ay rien à vous dire, si ce n'est que Cleonuille faisant comparaison des deux premiers , les a traictez comme des insolens , pour faire passer le Cardinal
de

Contre Ximenez, voyez page 35. contre le Cardinal Volsen page 43.

de Richelieu pour modeste. Pour le Cardinal d'Amiens vous en escriuez fort indignement en la page 274. dans le Coup d'Estat. Vous appelez le Cardinal d'Amboise ignorant en la page 173. en la page 174. vous le descriuez comme vn fourbe: en la page 274. vous dites, que luy & le Cardinal d'Hiorch ont esté traistres à leurs Maistres, pour tascher d'estre Papes. Je ne dits rien de ce qu'on peut tirer de la vie & du testament du Cardinal d'Amboise, que vous auez fait imprimer & inserer dans vostre volume, pour faire voir ses defauts, & monstrier que le Cardinal de Richelieu est vn plus fidele & plus sage ministre que luy. Je m'asseure, que le sacré College ne se plaindra point de ma plume, & ne se picquera pas de ce qu'il y a eu autrefois des Cardinaux qui ont eu quelques defauts. Les Papes en ont fait chastier plusieurs; & personne ne s'estonnera de ce que dans vn grand nombre des Princes de l'Eglise, qui ont representé les septante deux Disciples durant plusieurs siecles, il y en aye eu vn petit nombre d'imparfaits, puis que entre les douze Apostres
nous

nous en voyons vn traistre. I'ay cet aduantage par dessus vous, que vous blasmez tous les Cardinaux vertueux, morts & viuans, pour esleuer le Cardinal de Richelieu par dessus eux; & i'excuse tous ceux qui ont eu quelques manquemens, en faisant voir qu'ils n'approchent point de ceux du Cardinal de Richelieu. Il a cette obligation à sa dignité, ou au respect que ie luy porte, que ie n'ay point voulu toucher aux vices de sa personne, ny escrire des choses estranges de ses mœurs, n'ayant esté retenu que par l'honneur que ie rends à sa robe. Je vous diray en passant, que vous deuez blasmer Ferrier, qui a escrit en la page 92. *Le siecle, où nous sommes, est l'esgout des siecles passez, encore qu'il aye porté ce grand Cardinal, qui l'a rendu si florissant, si riche & si paisible, que nostre siecle en doit estre bien glorieux, & se preferer à tous les autres.*

Pour monstrier que vostre malice ne s'arreste point là, vous dites, que i'ay presché à Paris contre l'autorité du sainct Siege, & que i'ay dit, *que les abus de la Cour de Rome auoient besoyn de la reformation d'un Concile.* Si i'ay fait

P

cette

cette équipée, ç'a esté en bonne compagnie, & vous ne manquerez pas de tesmoins pour me conuaincre; mais ie suis asseuré, que vous n'en trouuerez point de gens de bien. I'ay fait deux mille predications dans Paris auec quelque reputation: ie n'ay iamais esté repris par mes Supérieurs, ny aduerti par mes amis, d'auoir failli en mes discours publics. Vous faites vn grand tort à trois Prelats, qui ont esté de mon temps les Pasteurs de la ville capitale du Royaume; ils meritent d'estre blasmez, s'ils ont dormi lors que i'ay semé vne mauuaise doctrine: vous deshonorez ces sçauans Curez des Paroisses, s'ils ont dissimulé mon peché; & vous blasmez tous les zelez Catholiques de Paris, s'ils n'ont point murmuré lors que ie les ay scandalisez. Vous sçauiez au contraire, que i'ay esté fort recherché, & que le dernier Carefme de quinze que i'ay presché, i'ay esté plus fuiui & estimé que le premier. Mais qui estes vous, qui me voulez rendre odieux à sa Saincteté? vous estes mon ennemi iuré, & vn impie, qui faites profession de libertinage; qui vous mocquez
des

des choses saintes, & les reduisez en chansons. Vous avez fait imprimer dans vostre gros liure des blasphemes contre les Papes en la page 106. des railleries contre le Concile de Trente en la page 233. contre les Religieux en la page 105 127. & en la page 245. où vous parlez ainsi : *Il est de mestier de Moyne*. En fin, rien ne vous est saint & sacré que cet incomparable Cardinal, ce flambeau du monde, qui donne & oste la lumiere à tous les astres du Ciel, & mesmes au soleil de Rome. Je ne veux point sallir mon papier, en y estendant les ordures que vous avez respandu dans tout le vostre : il suffit que ie vous menace, que si vous me donnez la peine d'en faire les extraits, ie sousleuery toute la terre contre vous; qu'il vous suffise que la plus grande partie des autheurs de vostre rapsodie sont des personnes sans religion : ie n'en veux point d'argument plus euident, que de les voir pour du pain combattre la vertu, & la verité, pour soustenir la tyrannie, qui ne se peut cacher aux plus insensibles, & le mensonge, qui est descouuert par les plus ignorans.

P 2

Vous

Pag. 44.

Vous dites, que par les saints Decrets les Escriptains des libelles diffamatoires sont excommuniiez : vous estes de ce nombre, avec tous ceux qui ont fuiuy vostre exemple. Les responses sont permises, les faux tesmoins sont chassez de l'Eglise ; & ceux qui les reprochent pour sauuer leur vie & leur honneur, y sont non seulement receus, mais fort estimez.

Pag. 46.

Vous dites, que le Cardinal fist bien de prendre la charge de Secretaire d'Estat durant le credit de la Mareschalle d'Ancre, qui la luy fist donner : vous m'accusez de malice pour l'auoir trouuë mauuais, & au dessous de la dignité Episcopale. Je sçay qu'en ce temps la les Euesques en firent plainte au Cardinal, & sur tout de ce qu'il auoit demandé le departement de la guerre, qui ne s'accordoit pas avec sa profession. Vous escriuez, *qu'il ne contribua rien à cette election que sa vertu & son obeissance*. Contez cela aux freres ignorans ; nous sçauons les pratiques qu'il fist avec Barbin, & les promesses de luy donner en mariage sa sœur. Mais vous estes plaissant, lors que vous nous repre-

nez

*Le Cardinal fist
fist, & secre
rio, & scio xio
parte della qua
a, & de la
cette on to
Obrpos.*

nez d'auoir dit, *que le Cardinal prist la charge de M^r de Villeroy*: s'il estoit hors de la Cour deuant ce temps, cela ne faisoit pas qu'on ne dit, que la charge estoit à M^r de Villeroy: encore qu'elle eust passé cinq ou six mois par d'autres mains, on la consideroit tousiours comme sienne, n'ayant point esté destitué pour crime ny esloigné avec recompense. Ce qui confirme mon discours, est, que M^r de Villeroy fust remis en sa place le iour que le Cardinal en fust chassé.

Vous dites, que le Pape Paul cinquiesme n'a iamais dit, *que le Cardinal de Richelieu seroit* Pag. 42.

vn grand fourbe: cependant il ny a rien de plus veritable: Vous aduoüez en la page 22. qu'il demanda dispense pour estre sacré Euesque deuant l'aage: mais nous sommes asseurez, qu'apres auoir dit qu'il auoit l'aage, il demanda l'absolution; & sur ce rencontre le Pape dit, que si l'Euesque de Luffon viuoit, il seroit vn grand fourbe. Vous estes si iniuste, que pour oster la fourberie au Cardinal, vous rauissez l'esprit de Prophetie au saint Siege; & asseu-

*Richelieu
général de la
France
En la let
tre des-
chiffée.
V. B. G.
pro delect
pro delect
lo. v. de x. q.
vicia. se. via
v. de V. B. G.*

rez, *que les Papes ne sont point Prophetes*, parce que le Cardinal de Richelieu est fort sincere. Certes ie doute, si vostre argument est plus impie que ridicule.

Pag. 56.

Vous faites vne furieuse insulte sur la reputation du Marquis de la Vieuille. Je vois bien que tant de traiçts de vostre plume viennent de ce que sans doute la sienne vous donna quelque traiçt, lors qu'il auoit la surintendence des finances, & que vous croyez auoir meritè des grandes recompenses, pour auoir entrepris de faire le procez au Chancellier de Sillery, & à M^r de Pysieux. Nous serions estimez des censeurs trop rigoureux, si nous montrions que vous auez menti en tout; & nous paroistrions trop amis de nous mesmes, si nous asseurions, que nous n'auons iamais failli. Dieu dit que le long discours ne sera pas sans faute. Ecrire beaucoup n'en doit point estre exempt: nous en confessons vne qui se trouuera seule dans vne de nos pieces, & qui est corrigée en trois. Il est vray, que nous auons escrit dans la Remonstrance, que la Royne pria le Roy
d'es-

d'esloigner le Cardinal de Richelieu. Je dressay cet escrit pour employer le loisir que le Cardinal me donnoit, lors qu'il me contraignit de me cacher en France, pour fuir ses iniustes poursuites: cela arriua enuiron trois sepmaines deuant que la Royne sortit de Compiagne: ie n'auois point encore consulté cet oracle de verité, & i'estois demeuré dans l'opinion commune, que la Royne auoit prié le Roy de faire retirer de la Cour le Cardinal. Ayant sçeu du depuis de la bouche de sa Maiesté, qu'elle n'auoit parlé que de luy oster la surintendence de sa Maison, avec protestation qu'elle le verroit dans le Conseil du Roy & aillieurs, si le bien des affaires de sa Maiesté le requeroit; i'ay corrigé mon premier discours. C'est vne grande merueille, que Dieu aye permis que i'aye failli en vne chose qui est aduantageuse au Cardinal. Je confesse, que si ie merite d'estre gourmandé, c'est pour auoir deschargé sa reputation. N'est-il pas vray, que si la Royne eust voulu perdre le Cardinal aupres du Roy, il auroit esté moins criminel de s'estre opposé à la
volonté

volonté de sa Maistresse, encore qu'il seroit
 tousiours coupable d'auoir ruiné sa Bienfactrice,
 pour se maintenir dans la puissance? mais
 s'il oste à la Royne les bonnes graces du Roy, sa
 liberté & ses biens; s'il la tient esloignée, & la
 calomnie, parce qu'elle n'a plus eu son seruice
 agreable en ses affaires domestiques, qui dou-
 te que son crime ne soit plus execrable? Vous
 voyez par là, sieur Hay, qu'en la Remonstran-
 ce i'ay voulu descharger le Cardinal: mais puis
 que ie suis si malheureux, qu'en luy voulant
 faire ce bon office, vous me reprenez avec ai-
 greur; ie vous prie de croire que ie ne feray plus
 cette faute, & ie vous remercie du bon aduis
 que vous m'avez donné, de prendre garde à ne
 rien dire qui puisse excuser les pechez du Cardi-
 nal. Pour vous recompenser en quelque façon,
 ie vous aduertis charitablement, que vous avez
 escrit, *qu'Abisai vouloit tuer Saul pour venger*
David: vous vous estes mespris lourdement, &
 avez pris Saul pour Semei, qui maudissoit son
 Roy, lors que son fils Absalon le poursuuiroit:
 cette besueie est sans comparaison bien plus
 grande

2. Regum
 cap. 16.
 Pag. 86.

grande que la mienne, car elle est contre la parole de Dieu : vous en auez ouy dire quelque chose, mais vous ne l'auez iamais leüe. Je me plains de vous avec raison, de ce que vous trouuez mauuais que ie la cite, puis que c'est ma profession; & que ie la sçay mieux, que vous ne sçauiez le Soldat François, & l'Aduant-victorieux.

Vous estes scandalizé de ce que nous appelons le Cardinal ingrat : vous dites, *que l'unique* Pag. 83.
reproche de cette mesconnoissance est insupportable à son esprit; combien le deuroit estre dauantage le crime? il apprehende d'estre appellé ingrat, & ne craint pas de l'estre : c'est vne folie de craindre plustost les noms que les choses. En vain cacherions nous ce que toute la terre void : elle a cognu les bienfaits de la Royne enuers le Cardinal aussi clairement, comme elle void le mauuais traictement qu'il luy fait : que n'efface-il cette tache, au lieu de se plaindre de la qualité qu'elle merite?

Sur la fin de vostre Preface, vous tesmoignez vostre zele pour la conseruation de la vie du Cardinal,

Q

dinal,

dinal, qui ne se fie pas tant à ses gardes, qu'il ne craigne quelque coup d'un desespéré. Vous appelez le Pere de Chantelouue *general des assassins*, & le chargez d'iniures horribles: on vous a fait voir dans vn autre escrit, que les accusations sur lesquelles vous fondez ces beaux tiltres, sont des inuentions de vostre esprit malin: vous deuriez auoir honte de les donner à vn homme de sa condition, sans autres preuues que celles que vous avez produit. Vous dites, que i'ay poussé les esprits foibles, pour les faire attenter à la personne du Cardinal; encore que dans tous mes escrits ie deteste semblables entreprises, & que *i'aye supplié le Roy de faire reparer l'iniure qui est faite à sa naissance par des voyes douces & honorables*. Vous ne laissez pas de dire, que le sieur de sainct Germain en la Paraphrase qu'il a fait sur le Pseaume 123. pour consoler les affligez par la malice des hommes, leur dit sur ce verset, *Le laccet a esté rompu, & nous auons esté deliurez*; que les instrumens de cette deliurance & des iugemens de Dieu sont bien souuent les plus chetifs hommes de la terre. Pour tesmoigner vostre zele,

Pag. 88.
93. & 97.

Pag. 97.

En la
Remon-
strance.

le, vous criez là dessus au meurtrier, au parricide. Certes vous avez tort; ces paroles ne disent que ce qu'un sage payen a dit, *qu'il n'y a point de grands qui ne soient en danger d'estre deffaits par les plus petits.* & la parole de Dieu assure, *qu'il a choisi les choses foibles pour confondre les fortes.* Pourquoi donc dites vous, que celuy qui n'escrit sur ce Pseaume que selon le sens litteral, a renuersé l'Ecriture sainte? pourquoi vous estendez vous au long sur cette prophanation, & vous iettez dans un lieu commun des Peres de l'Eglise que vous n'avez iamais leus, & dans des apparitions que vous ne croyez pas? Pourquoi appelez vous *blasphémateur, heretique, apostat, & homme problematique en la Religion,* celuy qui vous enuoye un liure estimé tres-pieux, & qui console ceux que vous avez affligé? Quelques seruiteurs de la Royne prisonniers dans la Bastille ont esté priuez assez long temps des Sacremens de l'Eglise & de la sainte Messe: pourquoi trouuez vous estrange qu'on tire leur soulagement de la parole de Dieu? voulez vous empescher qu'on ne lise le Pseaume 123.

Q 2

à

à cause qu'il depeint les violences du Cardinal; comme vous avez defendu de prescher l'honneur qui est deu aux peres & meres , parce que cet *in illo tempore* n'est pas l'Euangile *in hoc tempore* ? Vous appelez à vostre secours contre moy tantost l'Euesque de Bruxelles, que vous ne cognoissez pas , tantost le Pere Sufren ; & vous osez vous adresser à la Royne, pour la prier de faire chastier vn homme qui defend sa Maiesté , & console ses bons seruiteurs. Qui estes vous qui nous descriez , & qui demandez iustice contre nous à la Princesse que nous seruons ? vous estes le ministre de la tyrannie qu'on exerce contre sa Maiesté & contre nous : vous estes le Commissaire corrompu, qui par vostre meschante industrie faites trouuer criminels les seruiteurs de sa Maiesté : vous estes l'Escriuain , qui sans estre prouoqué l'avez iniuriée à trois reprises , & qui nous diffamez pour son subiect. Nous la defendons , & vous reiettons comme faux tesmoin : vous pressez ceux que nous seruons, de couper la gorge à leurs chiens , qui vous descouurent comme voleurs des

des biens, de la liberté & de l'honneur de leur Maistresse. On vous cognoist trop pour vous croire; & on nous cognoist assez, non seulement pour ne nous faire point le mal que vous desirez, mais pour nous protéger, estimer & recompenser.

Vous dites, qu'on *deuroit exercer sur nous les severitez de l'inquisition*. Si vous auiez leu le Directoire, vous y trouueriez la condamnation du Cardinal; & si vous estiez en lieu où elle fust establie, vous auriez porté il y a long temps le Sanbenit, pour estre vn impie & libertin en vos paroles; ce que vous tesmoignez en toutes les bonnes tables de la Cour, que vous avez tousiours fort recherché. Vous avez esté vn pilier de celle du President le Coigneux, contre lequel vous faites reimprimer mille ordures, pour le recompenser de la bonne chere qu'il vous a fait, & de la belle femme qu'il vous a donné. Vous avez composé des proses à l'ancienne mode de l'Eglise de Paris remplis de blasphemes: & quand vous n'auriez point d'autre crime, que d'auoir flatté, animé & defendu celuy qui est la cause

Q; de

de la ruine de vingt mille Eglises, & qui auroit
 aboli l'exercice public de la Religion en Europe,
 si ses desseins eussent reussi, vous meritez d'estre
 bruslé. Sortons de ces horreurs, & disons, que
 ie n'ay iamais veu commis de Secretaire d'Estat
 ou de financier qui sçache mieux que vous aug-
 menter le cayer de fraix, ny Aduocat qui face
 plus de rolles dans ses escritures: vous estes allé
 ramasser vne vingtaine de petits liurets ou feüil-
 les volantes, que les Allemans nous enuoyerent
 en Latin l'an 1625. & 1626. vous escrimez contre
 des personnes mortes, & contre leurs liurets qui
 ne se trouuent plus. Ce que vous faites, est pour
 paroistre bien zelé, pour enfler vostre Preface, &
 pour dire, qu'il n'y a pas vn ennemi de la belle
 reputation du Cardinal, que vous n'ayez defait
 à platte cousture: vous luy dites, que personne
 ne l'a fait deuant vous; encore que le Theolo-
 gien sans passion & l'Autheur du Catholique
 d'Estat y eussent trauaillé, sans imprimer en
 grosse lettre les blasphemes, que vous publiez
 en François, afin que le peuple les voye, & don-
 ne son iugement là dessus.

Vous

Vous concluez vostre ouurage par des loüan-
 ges les plus puantes qu'un parasite puisse inuen-
 ter, lors qu'il est contraint de faire servir son
 esprit à son ventre: vous en auiez mis beaucoup
 dans tout le corps de vostre discours, mais vous
 auiez conserué les plus impudentes pour la con-
 clusion, afin qu'elles laissent en belle humeur
 celuy que vous flattez. Vous luy attribuez la
 gloire de tout ce qui a esté fait par la puissance
 & generosité du Roy: vous faites terrasser au
 Cardinal tous ses ennemis, & mettez sous ses
 pieds les quatre grandes nations de l'Europe.
 Vous l'appellez *homme extraordinaire*; & vous
 auez rencontré: car iamais personne n'a fait des
 choses si extraordinaires; c'est à dire, hors de
 toute forte d'ordre & de raison.

Pag. 77.

78. 79.

Pag. 101.

102. 103.

&c.

Je ne veux pas estre si long & si ennuyant
 comme vous: ie n'ay pas tant de temps ny de
 papier à perdre: ceux que ie sers, ne se soucient
 pas que ie leur apporte un gros liure. La ligne
 droicte est la plus courte de toutes les lignes, &
 le discours de verité le plus court de tous les dis-
 cours: ie finis le mien par un remerciement que
 ie

Pag. 111.

ie vous dois des bons offices, que vous nous rendez aupres de M^r le Cardinal. Pour vous faire voir que i'escris serieusement, ie vous diray, qu'il n'y a que deux moyens pour ruiner vne puissance tyrannique; celui de la force, & celui de la flatterie. Nous ne voulons pas employer le premier, & vous nous prestez le second. Le Cardinal a trois ou quatre sortes de gardes contre la violence particuliere, & trente places fortes avec quinze ou seize mille hommes contre la publique, & mesmes contre la iustice du Roy: il n'est pas aisé de le ruiner par la puissance; & il est certain qu'il perira par sa folie: c'est à quoy vous trauallez plus ardemment qu'homme que ie cognoisse, lors que vous le battez en ruine avec la flatterie, qui produit quatre grands effets pour nous. Le premier est, que non seulement vous le rendez obstiné dans le mal qui le perdra; mais vous l'eschauffez, c'est à dire, vous le faites aller plus viste à sa fin. Lors qu'il fait des choses pour lesquelles il ne craint point d'estre blasmé, & espere d'estre estimé, il passe de l'orgueil à la presumption, & de la
pre-

presomption à l'arrogance, qui prouoque l'ire de Dieu, & aduance sa punition. En second lieu, vous le rendez odieux au Roy, qui a vn esprit excellent & assez defiant : vous croyez que vous auez fermé toutes les portes à la verité; mais celles des yeux clair-voyans de ce grand Prince demeurent tousiours ouuertes, pour voir que vous luy desrobez sa gloire, & que vous la donnez ou vendez à son Conseiller. En troisieme lieu, vous attirez sur le Cardinal la haine & l'enuie de toute la terre; celle-là en blasmant tous les Princes & grands pour le louer tout seul, celle-cy en rauissant à beaucoup de gens de bien l'honneur des bonnes actions qu'ils ont fait pour le seruice du Roy. En quatriesme lieu, vous trahissez le Cardinal en ce que dans vos panegyriques vous meslez des calomnies contre la Royne Mere du Roy, & contre tous ceux qui se sont opposez au credit du Cardinal : par ce moyen vous nous obligez à obeir à Dieu, qui veut que chacun defende sa reputation, & que le bon seruiteur se rende tescmoin de l'innocence de son Maistre : si elle ne se peut soustenir

R

sans

sans faire voir la malice de ceux qui l'accusent;
 la conscience veut qu'on la descouure, & la pa-
 role de Dieu ordonne, qu'on reprenne en public
 celui qui peche publiquement. Nous appellons
 toute la terre pour iuger, si nous auons tort de
 nous defendre, & si vous auez raison de mesurer
 les choses de ce monde plustost par la puissance
 du Cardinal, & par l'opinion du vulgaire, que
 par la naissance, le Mariage & autres qualitez de
 la Roynie, & par la raison, qui ne souffre pas que
 les forts deshonnorent les foibles, pour lesquels
 la iustice est establie dans le monde. Deux cho-
 ses vous ont tousiours trompé : vous auez don-
 né à la prudence du Cardinal les bons succez
 de la fortune, encore qu'elle fauorise plus sou-
 uent les temerares que les sages, & se mette
 plustost du costé des meschans que des gens de
 bien. Les inuentions, les resolutions & dispo-
 sitions des conseils sont en nostre puissance; les
 euenemens dependent pour l'ordinaire du ren-
 contre. La seconde illusion de vostre imagina-
 tion blessée, est, que vous regardez comme des
 monstres les blasmes qu'on donne à vne per-
 sonne

bonne que vous ne voyez iamais que dans les prosperitez : au contraire vous croyez, que de mespriser & iniurier ceux qui sont dans l'affliction, soit vne chose bien naturelle. Il est vray, que le sage n'escrira iamais de gayeté de cœur contre celuy qui le peut proscrire ; mais le genereux desmentira celuy qui le diffame. La civilité enseigne d'employer sa defense avec respect enuers ceux ausquels on le doit ; mais on n'est point obligé de le garder avec tant de rigueur, lors qu'on respond à vn inferieur pour son Superieur. C'est aussi en vous vne lascheté plus que barbare, d'iniurier ceux que vous avez rendus miserables ; & l'ingratitude est à son dernier point, lors qu'on veut accabler de calomnies ceux qui ont comblé de bienfaits. Nous vous prions de n'enuoyer plus des mesdisances à la Royne Mere du Roy & à ses bons seruiteurs ; & ie vous promets que vous n'aurez plus de repartie. Si vous continuez, nous responderons tousiours aux despens de la reputation de celuy qui vous employe ; & obeirons à Dieu, qui veut, que si vne beste furieuse blesse quel-
Exod. 21.

R 2

qu'un,

qu'un, apres l'aduis qu'on en a donné à son
maistre, on s'adresse à luy pour luy faire payer
l'amende. Loüiez M^r le Cardinal sans nous of-
fencer : nous voudrions par charité, que vous
luy eussiez persuadé qu'il est heureux, que vos
chansons eussent enchanté les maux de son
corps & de son esprit, pourueu que Dieu l'eust
conuerti : cela ne pourroit estre sans faire sen-
tir à toute la Chrestienté, & à nous particulie-
rement, les effets de ce changement : s'il arri-
ue, nous loüerons sa penitence avec plus d'in-
dustrie, que vous n'apportez de finesse pour de-
guiser sa violence.



De Juan de Padilla

de Joven ~~en la Prateria~~ 02
 de Joven el Conde ^{Dña. de} ~~no se~~ ^{de} 77
 de ^{no se} ~~de~~ ^{de} 78
 de ^{de} ~~de~~ ^{de} 90-91
 de ^{de} ~~de~~ ^{de} 93
 de ^{de} ~~de~~ ^{de} 93
 de ^{de} ~~de~~ ^{de} 93

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200007307

Ayuntamiento de Madrid

8lojin

5D. 1700001203

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid